



Robert P. Vigouroux, ou la vie bien remplie d'un jeune poète (P.14)

Surendettement : l'engrenage infernal

Pierre PRADIS

C'est une situation peu médiatisée et, hormis au yeux des banquiers, totalement invisible de son entourage et même de ses proches. Mais elle rend compte de façon très significative, et plus que les images chocs des SDF dormant pétris de froid sur les bouches de métro, de l'accroissement du niveau de la misère économique en France. Le surendettement des ménages est devenu, en l'espace de quelques années, un des témoins de pauvreté les plus emblématiques de notre société, éprise de consommation et de recherche effrénée du bonheur matériel. Mais si, à l'instar des RMistes et des chômeurs, le surendettement des ménages relève d'une conséquence directe de la crise économique que nous constatons depuis plusieurs décennies dans notre pays, celui-ci constitue, en amont, également une des causes qui conduisent progressivement des gens (dits) normaux vers la pauvreté et la misère. Car, dans ce contexte, nous sommes en présence, tel un serpent qui se mord la queue, d'un phénomène qui s'autoalimente (presque) à l'infini. Ainsi, si l'incapacité de rembourser ses dettes induit des conséquences financières et matérielles (pénalités de retard, allongement des crédits, saisies de biens), celles-ci accroissent la fragilité financière des débiteurs qui, pour s'en sortir, vont être amenés à reconduire de nouveaux crédits qu'ils ne pourront pas rembourser et ainsi de suite. Sommes-nous alors en présence d'un mécanisme de création de pauvreté des plus subtils et fort sournois, conçu par un système économique qui n'a que faire des considérations humanistes ou morales, ou bien ne s'agit-il que d'un épiphénomène, somme toute assez marginal et donc peu représentatif de l'évolution de notre société ?

(Suite P.12)

Jamy Belkiri, secrétaire générale de la Fédération des B-d-R de l'association de consommateurs Familles de France :



« 2.000 nouvelles personnes surendettées chaque année dans les Bouches-du-Rhône » (P. 13)



- 2 millions de personnes qui ont des incidents de paiement et qui sont dans l'impossibilité de rembourser leurs crédits
- 200.000 dossiers de surendettement domestiques (hors endettement professionnel) passent devant les commissions départementales de surendettement.
- Toutes les tranches salariales sont concernées, avec 40% de bas revenus, un tiers de revenus moyens et même un quart de revenus dépassant les 2.500-3.000 euros par mois.
- 1/3 des dossiers aboutissent à un effacement partiel ou total

SOMMAIRE

ACTU

- Réforme des retraites
Ces 41 ans qui provoquent la grogne P.03
- Comores
Un buffle marche sur quatre pattes P.05

VIE LOCALE

- L'apprentissage de la solidarité P.06
- Pétanque
Indéboulonnable boule bleue P.08

ENQUÊTES

- Interdiction de fumer
Trois mois après P.09
- Droit au logement opposable
« La loi ne sera que ce que nous en ferons » P.09

QUARTIERS

- La Valentine
Le lien social en action P.10
- Tous les chemins mènent aux Roms P.11

Il y a 40 ans déjà...

« Pourquoi veulent-ils tuer Mai 68 ? »

Jeff NAVAROLI

En ce mois de mai sera célébré l'anniversaire du plus important mouvement populaire sous la Ve République. Une partie de l'histoire encore trop récente pour être enseignée par l'Éducation nationale, et toujours trop discutée pour être unanimement reconnue. Loin de tout débat, des acteurs marseillais de l'époque se sont retrouvés pour témoigner et établir un parallèle « troublant » avec notre société actuelle.

Mai 1968, le pays vivait une de ces périodes qui a marqué l'histoire du mouvement social. Initié par des étudiants de Nanterre, l'élan de contestation a été rapidement suivi par les ouvriers. Plus de 10 millions de travailleurs se sont déplacés dans les rues pour manifester leur rejet du gaullisme et leur défiance envers une société « à bout de souffle ».

Une bribe de l'histoire plutôt récente dont l'héritage est encore discuté par les hauts membres de la classe politique, le président en tête. Parce qu'ils refusent de laisser quelques-uns stigmatiser le mouvement, syndicalistes et étudiants de l'époque ont tenu à donner leur propre version dans le cadre d'une rencontre intitulée « Pourquoi veulent-ils tuer Mai 68 », organisée par le CMS13 (Comprendre le Mouvement Social), mercredi 26 mars dernier au CRDP.

Bien loin du débat sur les grandes phrases chocs de l'époque telles que : « Il est interdit d'interdire » ou encore « Vivre sans temps mort, jouir sans entrave », les soixante-huitards de l'époque préfèrent parler d'acquis sociaux incontestables : « Il faut arrêter de parler des étudiants pendant des heures puis d'expliquer en une phrase qu'il y a eu quelques ouvriers, insiste Samuel Johsua, invité au colloque, non pas en tant que militant de l'extrême-gauche, mais en qualité d'ex-étudiant manifestant il y a 40 ans. Mai 68, ce n'est pas que fustiger l'ordre comme certains de gauche comme de droite l'affirment ! C'est une population

qui a le moral au plus bas et qui veut spontanément se battre pour changer car elle ne voit pas son avenir dans ces conditions. » Une précision jugée d'autant plus importante que nombreux regrettent les propos d'un chef de l'État qui fustige à présent l'héritage de 68.

Des parallèles entre nos deux époques ?

« Ce que Sarko veut supprimer de 68, c'est la trouille des patrons », lâche Diego Navarro sur la tribune, un syndicaliste qui avait 35 ans à l'époque de la « révolution ». Le papy syndicaliste a peut-être la voix qui porte moins, mais il n'en a pas pour autant perdu sa verve. « Moi, si je devais tirer un enseignement, c'est que les choses ne sont jamais figées, et qu'il y a 40 ans, le jour où ça a éclaté, ça a fait contagion ! Deuxième enseignement, c'est qu'après la grève nous avons obtenu 30% de plus sur le SMIC ! » Dans un même élan, il tient à rappeler qu'aucune entreprise n'est restée sur la paille. Et comme la plupart de ses camarades, Diego annonce que ça risque de se reproduire. Les dirigeants craindraient-ils alors un nouveau mouvement de masse ?

« Cet héritage est bafoué par Sarkozy car un parallèle entre cette époque et aujourd'hui est possible : comme il y a 40 ans, on est en face d'un gouvernement autiste face aux revendications. On a eu la même chose en 67 avec un patronat arrogant soutenu par le pouvoir et une presse qu'on considèrerait comme muselée, explique



le président du CMS13, Jean-Claude Labranche. Actuellement, tout le monde constate un mouvement social vivace mais désorganisé. Autre parallèle direct, le pouvoir, assisté des grands médias, oppose et divise la population. Les Smicards contre les Rmistes, les chômeurs contre les travailleurs... Ajoutez à cela un retour à l'ordre moral et vous comprendrez que 1968 et 2008 ont quelques ressemblances. »

« Ne pas oublier l'histoire du mouvement »

Pour Pierre Amendola, secrétaire de l'UD-CGT du département à l'époque, l'essentiel est de ne pas oublier l'histoire de ce mouvement. « En 53, je n'avais que 17 ans, et nous étions déjà dans une bataille de reconquête de la droite. Cette année-là, on s'attaquait au statut dans la fonction publique, explique-t-il. En 1967, on a les ordonnances sur la sécurité sociale. C'est pour cela que tout explose en 68, ce n'est pas un hasard. Aujourd'hui, si on ne voit pas le passé et qu'on est pas attentif à toute la politique mise en place, le

mouvement actuel risque de ne pas savoir où aller. »

Ne pas oublier l'avant 68, et ne pas négliger l'après. « Pour éviter un affrontement grave nous étions prêts à laisser l'usine, se rappelle Georges, à l'époque gréviste de l'usine de Pechiney à Gardanne. C'est alors que les femmes de grévistes sont venues et ont fait tellement honte aux non-grévistes qu'aucun n'a osé entrer. »

C'est un fait, le mouvement de 1968 a permis aux femmes de descendre dans la rue, de manifester et de prendre leur place dans la société. Un déclic vers l'émancipation et les premières esquisses du féminisme. L'héritage tant malmené actuellement a aussi été la renaissance d'une presse plus libre après la descente dans la rue de nombreux journalistes réclamant à l'époque une indépendance de l'ORTF.

Au final, les bons vieux slogans tel que « Cours camarade, le vieux monde est derrière toi » ou encore « Je ne veux pas perdre ma vie à la gagner » risquent de retrouver une seconde jeunesse. Affaire à suivre...

J. N.

Créer le premier réseau de « patrons »

Cette fois-ci, il ne s'agit pas de chefs d'entreprise mais d'élèves évoluant dans le monde de la couture industrielle. Au lycée Marie Curie de Marseille, ce sont plus d'une soixantaine d'élèves des classes de terminale STI et de BTS modélisme qui sont venus écouter les expériences et les conseils de leurs prédécesseurs. Une rencontre imaginée par l'ensemble de l'équipe pédagogique à laquelle d'anciens élèves ont volontiers accepté de participer. « C'est la première fois que nous organisons ce type d'événements, précise Délia Tronconi, professeur de modélisme et de productique. Notre but est de créer une amicale d'anciens élèves pour qu'ils s'entraident une fois que les plus jeunes sont lâchés dans le monde du travail. » Une initiative essentielle dans un métier qui, depuis 2004, connaît une légère perte de vitesse dans le pays. Une baisse du recrutement nuancée par les anciens élèves eux-mêmes. « Avec le port de Marseille, nous avons encore une place privilégiée dans le transit commercial. »



« Les étudiants qui sortent de nos formations arrivent généralement à trouver un emploi, précise tout de même la professeure. Notre formation est certes basée sur la couture industrielle, mais nous

pouvons aussi assurer l'enseignement d'un socle général complet avec notamment la direction de projet et l'apprentissage de l'informatique. » Une filière d'autant plus recherchée que la renommée des Français dans le monde de la couture n'a pas perdu de sa grandeur. Un ancien élève, à présent styliste chez Dior, insiste sur le fait qu'« actuellement, les Belges et les Anglais sont très nombreux sur le marché. Mais la french touch est toujours appréciée. » Effectivement, à la veille de la présidence française de l'Union européenne, une étude démontre que ce qui caractérise et symbolise le mieux la culture de l'Hexagone est la couture et, bien sûr, la gastronomie. « Un comble, analyse la professeure. Notre filière est toujours considérée comme la dernière roue du carrosse dans l'enseignement. » Un manque de moyens d'autant plus troublant que ces formations ne sont assurées que par un seul lycée dans chaque académie.

Texte et photo :
Jeff NAVAROLI

MLC www.marseillelacite.org / Éditeur : Sarl MLC - Siège social : 1, rue Corneille 13001 Marseille / Rédaction : EUROBUROS - MLC, 2 rue de Beausset 13001 Marseille / Tél : 04 88 66 17 28 - Fax : 04 88 66 17 2424 / Mail : mlc.redaction@gmail.com / Gérant - Directeur de la Rédaction : Patrick ZAOUÏ / Directeur de la Publication - Rédacteur en Chef : Said ZAHRAOUI / Secrétaire GLE de Rédaction : Dominique PAIN / Ont collaboré à ce numéro : Sandrine DELRIEU, Lucien CONSTAND, Jeff NAVAROLI, Carine KREB, Dominique CARPENTIER, Gilbert DULAC, Diane VANDERMOLINA, Myriam MOUNIER, Bénédicte DUPONT, Fanny PERRIN d'ARLOZ, Carole ROPARS, Assia SEDDIKI / Correction : Bernadette D'OVIDIO / Photos : A. CHAN, R. ROSSI, J. NAVAROLI, C. KREB, D. VANDERMOLINA, G. DULAC, F. PERRIN d'ARLOZ, M. MOUNIER, C. ROPARS / Dessins : FATHY, B. DEJAS / Maquette: MLC / Impression : Imprintsa / Diffusion : MLC / Dépôt Légal : B.19720-2008 / ISSN : 1772 7502 / Dossier CPPAP en cours.

POUR TOUTES VOS ANNONCES ART'IC Agence de communication visuelle 14 rue des vigneron 13006 Marseille Tel : 04 91 54 75 09 / 06 09 71 29 66 / Fax : 04 91 54 86 53

Et pourquoi nous haïr et mettre entre les races / Ces bornes ou ces eaux qu'abhorre l'œil de Dieu ? / Des frontières au ciel voyons-nous quelques traces ? / Sa vouïte a-t-elle un mur, une borne, un milieu ? / Nations, mot pompeux pour dire barbarie, / L'Amour s'arrête-il où s'arrêtent nos pas ? / Déchirez ces drapeaux, une autre voix vous crie : / « L'égoïsme et la haine ont seuls une patrie, / La fraternité n'en a pas ! »

Lamartine (1790-1869)

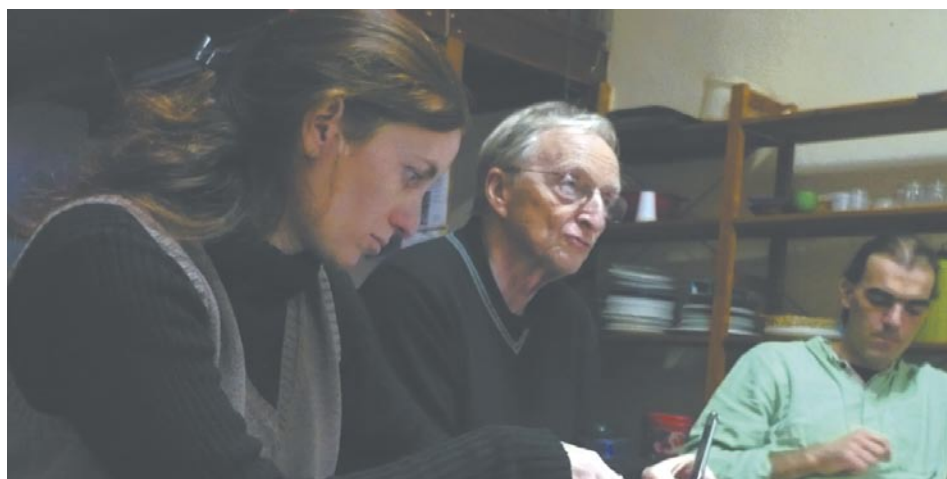
Fichier Base Élèves

Laisse pas traîner ton fils...

Jeff NAVAROLI

Le dispositif Base Élèves est une trouvaille récente du gouvernement pour simplifier les tâches administratives dans les écoles. Déjà présent à titre expérimental, le fichier informatique arrive dans les Bouches-du-Rhône. Une installation discrète qui ne manque pas de susciter l'indignation de parents et d'enseignants plutôt inquiets.

Du fichage au flicage, il n'y a qu'un pas ! C'est en tout cas ce qu'affirment les membres du collectif « Stop fichage » regroupant des enseignants, des parents d'élèves mais aussi la Ligue des droits de l'Homme et des psychiatres. Durant la fin mars, ils se sont fait remarquer par de nombreuses actions, interpellant le plus grand nombre par des manifestations et des distributions de tracts. Tous s'insurgent contre la mise en place du fichier Base Élèves. Le 31 mars, ils ont bloqué l'Inspection académique de la ville, le 2 avril ils se sont rassemblés au parc Chanot ! Rien n'y fait apparemment puisque les directeurs d'école du département sont déjà en formation. Ce dispositif serait destiné officiellement à faciliter leur travail administratif. Il s'agit en fait d'un outil informatique permettant de mieux suivre chaque enfant individuellement, ainsi que par la même occasion sa famille. Le pro-



Amandine Isaia, François Nadiras de la ligue des droits de l'homme de Toulon et Erwan Redon, lors d'une réunion d'information sur le logiciel Base élèves.

blème principal, aux yeux du collectif, est la centralisation de ces informations dans un seul et même lieu au niveau national. Déjà testé dans de nombreuses écoles de quelques départements, le fichier Base Élèves tend maintenant à se développer dans toute la France. Objectif annoncé : le programme devra être présent dans toutes les écoles de France dès 2009. Une généralisation qui provoque de vives inquiétudes.

Peur des dérives

« On s'inquiète tout simplement des dérives », explique Erwan, membre du collectif. *Que l'on fasse un fichier informatique dans les établissements, ce n'est pas très grave. Mais qu'on cen-*

tralise comme ça toutes les données, ça laisse perplexe. Actuellement, le fichier contient des items bien définis qui permettent d'observer l'âge, le sexe et des données communes, mais aussi l'absentéisme. Au final, ce fichier informatique permet donc de suivre les élèves. Le problème, c'est que par extension, il pourrait aussi permettre de réduire les allocations familiales des parents si leur enfant ne va plus à l'école. Ça peut rapidement devenir un outil redoutable pour surveiller les familles puisqu'il est consultable par les maires de chaque ville et par les autres ministères. » La loi de prévention, adoptée en mars 2007, impose effectivement déjà le partage d'informations entre les acteurs sociaux, professionnels de la santé, en-

seignants, policiers ou magistrats, et le maire.

Autre crainte de la part de nombreux parents, ce fichier risquerait d'être utilisé pour vérifier d'autres données bien éloignées de l'éducation. « En 2007, certains s'étaient insurgés notamment à cause du chapitre nationalité et origine de l'élève », raconte le professeur. Depuis, il a été retiré. Mais sincèrement, on sait très bien qu'on peut le tourner de manière différente une fois que le dispositif est bien implanté dans toutes les écoles. »

À la recherche des « troubles »...

Enfin, les psychiatres et la LDH posent un problème de fond. Le fichier, avec sa toute relative confidentialité, recense les enfants suivis par des éducateurs ou des psychologues. Une autre manière de ficher les élèves et leurs « troubles ». Une notion très à la mode qui fait polémique, et qui marque une volonté de décèler les individus à problèmes dès leur plus jeune âge. « C'est assez effrayant d'enfermer un enfant, ou tout simplement un individu, dans une donnée statistique sur le trouble X ou Y. On peut vraiment s'interroger sur le but réel de ce fichier Base Élèves à long terme. Un seul mot d'ordre : vigilance. » D'autres, moins nuancés, n'hésitent pas à parler de dispositif tout simplement « liberticide ». Qui a dit que l'État se désintéressait de l'éducation de nos petits chérubins ?

J.N.

Réforme des retraites

Ces 41 ans qui provoquent la grogne !

La réforme des retraites n'est pas prête à être acceptée aussi facilement par les syndicats et un grand nombre de salariés. Samedi 29 mars, ils étaient des milliers à manifester dans la cité phocéenne.

Tandis que ça parle dans les bureaux entre ministre et syndicats, ça gronde dans la rue ! En ce samedi 29 mars, ce sont plus de 5.000 personnes qui ont manifesté Porte d'Aix pour la « défense des retraites ». Le deuxième round d'une série de réformes sur les annuités de travail après s'être occupé du cas des régimes spéciaux. Une mobilisation qui fait suite à une semaine de parlementations entre le ministre du Travail Xavier Bertrand et les différents syndicats d'ouvriers et du patronat. Jeudi 27, le ministre du Travail et tout récent secrétaire général de l'UMP recevait les différents acteurs sociaux pour leur annoncer qu'il ne céderait pas. Un mot d'ordre décidément à la mode au gouvernement. Cette fois-ci, c'est dans le cadre de l'allongement des cotisations d'un trimestre par an et ce, dès 2009.

En termes moins barbares, le temps de travail correspondrait non plus à 40 annuités, mais à 41. Un choix jugé essentiel par le gouvernement que l'actuel Premier ministre François Fillon avait déjà clairement annoncé durant l'année 2003. Au final, ces tables rondes n'étaient pas destinées à négocier mais plutôt à confirmer.

Deux façons de voir...

Il n'empêche qu'ils étaient nombreux, partout en France, à montrer leur désaccord. CGT, CFDT, FO mais aussi des militants de la LCR étaient présents. « Moi, je suis venu par solidarité car je ne travaillerai plus en 2009 », raconte Jean-Marie, membre de



Plusieurs milliers de salariés manifestaient le 29 mars à Marseille.

la CGT. *Je pense qu'il va falloir que ça s'arrête cette politique qui se fait dans les bureaux avec des technocrates qui ne regardent pas à travers la fenêtre au risque de voir le mécontentement des citoyens. »* Pour les membres de la LCR, c'est tout bonnement une « attaque globale contre les salariés ».

Rémi, un jeune militant, reste révolté par ces réformes mais avoue ne pas être surpris. « Ils restent sur leurs objectifs ! Ils avaient déjà commencé leur réforme en 93 avec Balladur et puis, plus proche, ils se sont attaqués en fin

2007 aux salariés soumis aux régimes spéciaux. On revient doucement mais sûrement sur nos acquis ! »

Pour le gouvernement, le choix d'une telle réforme s'explique par la volonté de donner « davantage de liberté et de souplesse » aux retraités. Du côté du MEDEF, on n'hésite pas à déclarer dans un communiqué officiel que la réforme est « une étape indispensable ».

Jean-René Buisson, président de la commission Protection Sociale du syndicat des patrons, se montre lui aussi

favorable et tient à rappeler que « seule une réforme structurelle et courageuse portant sur l'âge de la retraite pourra assurer l'équité entre les générations et la confiance des Français dans nos régimes de retraite ».

Si personne n'ose encore parler de France littéralement coupée en deux, on s'accordera tout de même à dire qu'elle adopte une pensée bipolaire lorsqu'il s'agit de parler équité et liberté.

Texte et photo :
Jeff NAVAROLI

Sans papiers

Bienvenue dans le pays des droits de l'homme

Dominique CARPENTIER

Deux ans après l'occupation de l'ancienne Maison de l'étranger, les sans papiers étaient de nouveau dans la rue pour exiger leur régularisation. Le centre de rétention du Canet est devenu une véritable usine à expulsion, les rafles se multiplient et l'indifférence gagne du terrain...

« Nous ne profitons pas de l'aide de l'État. Tout le monde sait que l'on travaille. Ceux qui en profitent, ce sont les marchands de sommeil et les patrons voyous. Nous ne faisons pas la charité. Tout ce que nous demandons, c'est qu'on respecte nos droits. Nous sommes ici. Je suis ici. J'y suis, j'y reste, je ne partirai pas ! »

C'est devant l'immeuble de la rue Fiocca évacué par la police dans l'hiver 2006 que s'exprime la représentante du collectif des sans papiers. C'est à l'appel du Collectif contre l'immigration jetable, rassemblant de nombreuses associations, qu'environ 1.500 manifestants se sont retrouvés à la Porte d'Aix le 5 avril, avant de rejoindre le cortège de la « Green-Pride » sur le Vieux-Port.

« Notre pays se replie sur lui-même »

Cette journée nationale avait été précédée d'un rassemblement devant l'ancienne Maison de l'étranger le 31 mars, pour commémorer le deuxième anniversaire de son occupation. C'était aussi l'occasion de faire le bilan d'une politique de plus en plus répressive, qui de Chevènement à Sarkozy, en passant par Pasqua, Joxe ou Debré, a accumulé les lois fustigeant les étrangers.

« Notre société se transforme en État policier, déclare Florimond Guimard, l'un des fondateurs de RESF à Marseille. Notre pays se replie sur lui-même alors que l'Europe a une politique ultra-libérale. Nous voulons au contraire qu'il y ait une véritable liberté de circulation des êtres humains et que l'on mette fin à la chasse aux sans papiers. »

La lutte des sans papiers a commencé en 1996 par l'occupation de l'église Saint Bernard, dans le quartier de la Goutte d'Or à Paris, église évacuée par plus de mille policiers utilisant des haches pour briser les portes de l'édifice cultuel. Les « clandestins », pour la première fois, se montraient au grand jour. L'arrivée de la gauche au pouvoir, après la dissolution ratée de l'Assemblée Nationale par Jacques Chirac en 1997, entraîne la régularisation d'un certain nombre de sans papiers. Mais les critères restrictifs laissent de nombreux étrangers, notamment les célibataires, exclus du dispositif. À Marseille, dans la foulée des mouvements massifs des chômeurs en 1997 et 1998, les sans papiers s'organisent et créent un collectif affilié à la CGT.

Plus de rafles et de lois restrictives

« Sommes-nous amenés à n'être que de la main-d'œuvre choisie selon les besoins du patronat ? Sommes-nous condamnés à n'être que des proies faciles pour les marchands de sommeil ? Plus que jamais, travailleurs avec ou



Marche des sans papiers, samedi 5 avril 2008
Ph. André CHAN

sans papiers de différents pays, nous avons des intérêts communs ».

Le mouvement s'inscrit volontairement aux côtés des travailleurs et de leurs organisations syndicales. Le retour de la droite en 2002 et son ministre de l'Intérieur Nicolas Sarkozy entraînent une politique de plus en plus répressive. Les lois restrictives se multiplient en même temps que les rafles et les centres de rétention se remplissent.

En 2004, alors que des parents d'élèves sont arrêtés à la porte même des écoles, que des enfants scolarisés tout juste majeurs sont placés en centre de rétention, un réseau d'enseignants et

de parents se constitue. RESF (Réseau éducation sans frontière) met alors en place une véritable structure d'alerte pour empêcher l'insupportable. La circulaire de juin 2006 concernant les parents d'enfants scolarisés permet une série de régularisations. Mais parallèlement sont instaurés des quotas, exigeant des préfets un nombre toujours plus important de reconduites à la frontière (25.000 en 2007, 26.000 en 2008, 28.000 en 2009...).

« RESF a permis de sortir des gens des centres de rétention, de les régulariser, de les aider socialement et de conduire à une prise de conscience de

la population. On aimerait disparaître, mais il faut un changement de législation qui prenne en compte les droits humains fondamentaux. Les gens ont vocation à rester ici. On a démontré que nous bénéficions d'un large courant de sympathie. »

Ils étaient 1.500 samedi à Marseille, les élus de la gauche officielle n'ayant pas cru bon de faire le déplacement. Combien de drames humains (défenestration, noyade, pendaison...) frapperont encore nos frères étrangers pour que notre pays mérite son qualificatif de « pays des droits de l'homme »?

D.C.

Marche Blanche en soutien à Ingrid Betancourt



Comme dans 16 autres villes françaises, plus de 500 Marseillais se sont rassemblés dimanche 6 avril pour une marche blanche sur la Canebière en soutien à Ingrid Betancourt. Une manifestation symbolique demandant aux FARC la libération de la franco-

colombienne, ex-candidate à la présidence de la république de Colombie, prise en otage en février 2002.

L'otage est retenue maintenant depuis plus de 6 ans en Colombie et présente un état de santé alarmant. Certains de ses proches n'hésitent

pas à affirmer qu'Ingrid est tout simplement au bord de la mort. Ce serait en tout plus de 2.800 personnes qui seraient retenues par les différents groupes armés politiques. Ingrid Betancourt en est devenue, malgré elle, le symbole en France. Ph. J. NAVAROLI

Comores

Un buffle¹ marche sur quatre pattes

Dominique CARPENTIER

Alors que les événements se précipitent aux Comores, la communauté à Marseille s'est mobilisée pour exiger l'extradition de Mohamed Bacar et réaffirmer son attachement à l'unité de l'archipel.

Environ un millier de manifestants se sont retrouvés le samedi 5 avril à la Porte d'Aix, quelques heures seulement après l'arrestation de Mohamed Bacar et de 22 de ses hommes, dans l'île de la Réunion. Ce putschiste d'opérette avait accaparé le pouvoir dans l'île d'Anjouan² par un coup d'État en 2001. Élu en 2002, il s'y est maintenu en 2007, en violation de la constitution. Une opération militaire menée conjointement par l'armée nationale de l'Union des Comores et les forces de l'Union africaine (Tanzanie et Soudan) a déposé le colonel de gendarmerie le 25 mars 2008. Mais celui-ci a été exfiltré à Mayotte, provoquant la colère des Comoriens tant sur place que parmi la diaspora. Car il est en effet difficile d'imaginer que la France n'ait pas été complice, du moins par passivité, de la fuite du dictateur déchu. Au cours de l'année 2007, ce ne sont pas moins de 14.000 Anjouanais qui ont été interpellés par la police française, alors qu'ils essayaient de se rendre à Mayotte à bord de Kwassas-kwassas³. Il est donc difficile d'imaginer qu'un groupe de militaires armés jusqu'aux dents, ait pu échapper à la vigilance des douaniers.

« La France humilie le peuple comorien, s'égosille Ali Youssouf, responsable d'une radio communautaire. Or, ce sont des actes d'humiliation qui finissent par provoquer la haine (...) L'époque des mercenaires français est terminée. »



Plus d'une centaine de Comoriens manifestaient, Porte d'Aix, le samedi 5 avril 2008.
Ph. J. NAVAROLI

Cette colère s'est d'abord manifestée à Dzaoudzi, à Mayotte, où des émeutes ont éclaté, contraignant les autorités françaises à transférer leur encombrant exilé vers l'île de la Réunion, provoquant immédiatement la réaction de Paul Vergès. « Comment admettre que l'on puisse intercepter assez facilement les Kwassas-kwassas des clans destins comoriens, mais pas la vedette de Mohamed Bacar et de ses gendar-

mes fortement armés. »

C'est dans ce contexte que s'est déroulée la manifestation marseillaise, omettant cependant de souligner les difficultés juridiques. Il n'existe pas d'accord d'extradition entre la France et les Comores. Et pour cause ! La peine de mort n'est pas abolie dans la République Islamique. Un compromis pourrait cependant intervenir, le colonel putschiste pouvant être jugée par une juridiction internationale.

L'incident

La manifestation, qui s'acheva devant la Préfecture, prit une étrange tournure alors que divers orateurs prenaient la parole au micro prêté aimablement par « Rouge vif » qui distribuait gratuitement des tee-shirts frappés de leur sigle. Un appel fut lancé pour boycotter « Radio-Galères », radio ouverte et proche de notre journal, et manifester devant ses locaux. Quel fut donc le crime de notre consœur ? Une émission consacrée à Ahmed Abdallah Sambi, actuel président de l'Union des Comores, rappelait son passé et notamment sa formation islamique en Arabie Saoudite, au Soudan et en Iran, et ses prises de position contre l'établissement de relations avec Israël et pour la condam-

nation des versets sataniques écrits par Salman Rushdie.

« Narikeni haniya riveindze uwataniya » (conservons notre unité pour l'amour de la patrie). D'une cause nationale juste, on ne peut tolérer qu'elle soit confisquée par une poignée d'extrémistes islamiques étonnamment soutenus par un groupe politique se référant au communisme...

Marseille LA CITÉ consacrera un prochain dossier aux Comores et aux relations entre l'archipel et la diaspora vivant à Marseille.

D.C.

1- L'évocation du buffle, dans ce pays principalement agricole, symbolise le déchirement que représente le rattachement de Mayotte à la France.

2 - L'archipel des Comores, situé dans le canal du Mozambique, comprend quatre îles : La grande terre, Mohéli, Anjouan et Mayotte. Seule cette dernière est restée française, malgré un référendum en décembre 1974 approuvant l'indépendance à 97 %. La France a dû user de son droit de veto pour éviter une condamnation de l'ONU.

3 - Barque plate où peuvent s'entasser jusqu'à 50 personnes pour fuir la misère et gagner la terre promise de Mayotte, confetti de l'empire colonial français.

Soulagement pour Jonathane Bottiglieri

Dans le numéro précédent de Marseille LA CITÉ, nous évoquions le calvaire de Jonathane Bottiglieri, cette infirmière libérale agressée durant l'été 1999. Privée d'allocation, elle avait, le 25 février dernier, entamé une grève de la faim pour que justice soit faite. Pendant vingt-cinq jours, elle a flirté avec la mort... Aujourd'hui, la victoire n'est plus très loin... Son histoire a ému la France entière. Depuis son agression, Jonathane Bottiglieri multiplie les séjours à l'hôpital : « Lundi, je dois subir une nouvelle opération. Je suis aujourd'hui complètement paralysée de la jambe droite. C'était inéluctable mais je pense que ma grève de la faim a accéléré le processus ».

Et pourtant, elle n'avait pas le choix. Sans ressource, même pas le RMI, elle s'est battue pendant vingt-cinq jours, en ne buvant que de l'eau et de la chorice, pour faire entendre sa voix. Et ça a fonctionné : « J'ai reçu plusieurs mails et coups de téléphone du gouvernement de Monsieur François Fillon. Il m'a demandé de stopper ma grève de la faim et m'a promis

en contrepartie d'accélérer la procédure de jugement ». Jonathane Bottiglieri vient d'ailleurs d'être examinée par une pléthore d'experts pour chiffrer le montant des préjudices subis.

Mais dans l'attente du verdict final, son avocat, Maître Gilbert Collard, vient de saisir la Commission d'Indemnisation des Victimes d'Infraction Pénales (CIVIP) pour que sa cliente puisse bénéficier de l'aide d'urgence : « C'est le Ministère de la Justice qui prendra en charge les frais de justice engagés. Je n'aurai à régler que 100 € symbolique ».

Même si aujourd'hui Jonathane Bottiglieri se réjouit de clôturer ce si lourd dossier, rien ne lui fera oublier son passé : « Avant cet incident, j'avais une vie de famille agréable, j'adorais mon travail car je m'occupais des autres. Aujourd'hui, compte tenu de mon état de santé, la Sécurité Sociale vient de me déclarer inapte à tous postes. Je ne sais pas ce que je vais pouvoir faire de ma vie... ».

Jenny GOUSY

Un programme européen pour soutenir des projets jeunes

En 2006, le Parlement et le Conseil européens ont adopté le programme « Jeunesse en action » (PEJA) pour quatre ans (de 2007 à 2013). Doté de 885 millions d'euros pour la période, il s'adresse aux jeunes de 13 à 30 ans pour les aider à monter leurs projets.

Vous avez une idée, une initiative, une action que vous souhaiteriez développer et vous avez moins de 30 ans, « Jeunesse en action » est là pour vous aider. Des rencontres, un simple dossier à monter et vous voilà lancé, tout comme les associations Cap Marseille et Safar Expéditions Jeunesse pour leurs projets respectifs « Une tartane pour Barcelone » et « Regards croisés sur l'Europe ».

Embarqué sur une tartane marseillaise, un groupe de marins écoambassadeurs sera chargé de rencontrer des professionnels autour du milieu maritime pour des échanges interculturels et d'apprentissages mutuels. Fin mars, trois matelots étaient prévus (un Italien, un Polonais, un Anglais) et Cap Marseille cherchait encore des jeunes motivés pour embarquer. Le départ officiel est prévu aux alentours du 15 avril en direction de Martigues, premier arrêt. Au total, la tartane fera une quinzaine d'escales entre Marseille et le cap final : Barcelone. Avis aux passionnés de voile et de rencontres humaines, peut-être reste-t-il encore des places à bord de la Flâneuse ?

« Regards croisés sur l'Europe » est proposé par Safar Expéditions Jeunesse, une association toute jeune qui organise des expéditions à l'étranger dans une démarche d'apprentissage et d'enquête journalistique. Cet été, durant deux mois, ils seront une douzaine à parcourir les villes et les campagnes turques et roumaines pour réaliser une série de documentaires. Interrogeant la jeunesse de ces pays d'accueil, ils approfondiront la question de l'identité européenne. Il y a, là aussi, peut-être encore une possibilité de se greffer au projet.

Le programme « Jeunesse en action » est encore mal connu, malgré les multiples

possibilités qu'il offre. Créé pour soutenir les activités informelles d'apprentissage destinées aux jeunes, il favorise leur esprit d'initiative, d'entreprise et de créativité. Attaché à des critères permanents, comme la citoyenneté européenne, le respect de la diversité culturelle et l'implication de jeunes ayant moins d'opportunités, le programme s'inscrit également dans des priorités annuelles fixées par la Commission européenne (2008 année européenne du dialogue interculturel, 2009, année de l'innovation et de la créativité). Il se décompose en cinq types d'action, divisées elles-mêmes en plusieurs catégories. Dans les grandes lignes, il soutient les échanges entre jeunes, la participation à des activités de volontariat, les structures d'aide aux jeunes, les projets qui favorisent la compréhension mutuelle et le dialogue entre les différents acteurs du monde de la jeunesse. Si l'énumération des objectifs du programme peut paraître réductrice aux porteurs de projet, que ces derniers ne se découragent pas à ce stade. « Jeunesse en action » est relativement facile d'accès et le dossier de demande ne revêt pas de complexité particulière. De plus, compte tenu du grand nombre de catégories proposées, il est fort probable que votre projet puisse s'inscrire dans au moins une d'entre elles. Pour les Marseillais et environnants, une structure d'information et d'accompagnement au projet, le Centre Régional d'Information Jeunesse (CRIJ), se tient à votre disposition pour vous aiguiller sur le programme et vous aider à monter votre projet.

Nelly PONS

Infos :
www.jeunesseenaction.fr

Appel aux dons du Secours populaire

Une goutte d'eau dans la mer... qui fait tache d'huile

Texte et photos :

Diane VANDERMOLINA

Le Secours populaire des Bouches-du-Rhône a dépensé en 2007 pour ses actions à l'étranger près de 120.000 € dont 30.000 pour aider les victimes du tsunami. Son action se divise en deux objectifs : aider les personnes en grandes difficultés en France (80% des dons sont consacrés à cette lutte et à Marseille, il y a beaucoup à faire) et dans le monde (20% des dons). Les axes prioritaires sont le droit à la santé, à l'éducation, à la sécurité alimentaire ainsi que l'enfance, les femmes et la création d'activités génératrices de revenus. Le choix des pays aidés (qu'il s'agisse de l'Asie, de l'Afrique, de l'Europe de l'Est...) et des projets cofinancés dépend des urgences du pays et de la viabilité du projet présenté à la commission Monde du Secours populaire. Cette dernière privilégie la réalisation de projets précis, en partenariat avec des structures locales, répondant concrètement aux besoins des populations visées.

Certes, certains diront qu'il s'agit d'une goutte d'eau dans la mer, mais l'accompagnement du Secours populaire permet de faire émerger une dynamique de groupe qui incite les habitants à développer des initiatives.

Les membres du Secours - agréés par le comité de la charte « Don en confiance » - se rendent alors sur place afin

de voir l'avancement des projets, un suivi étant nécessaire. Par exemple, en Mauritanie, l'idée est de créer un lieu de vie pour les villageois afin qu'ils apprennent à devenir autosuffisants. Ils développent ainsi des coopératives agricoles afin de remédier à la crise alimentaire dans les régions les plus touchées. En ce qui concerne l'Albanie, le projet, porté par les jeunes du Secours



Photos de la précédente édition du Printemps de la solidarité

populaire albanais (« Les copains du monde »), vise à construire des écoles et récolter des fonds pour acheter du matériel scolaire et permettre aux enfants d'étudier correctement. Le secours prend diverses formes : ce peut être une aide financière pour le Mali et ses jardins maraîchers tenus par des femmes maliennes, ou pour la construction de citernes de rétention d'eau à Madagascar, ou un don de matériel hospitalier au Maroc.

Projets Côte d'Ivoire et Bangladesh

Cette année, deux nouveaux projets sont réalisés : en Côte d'Ivoire avec la construction d'un terrain de foot pour les jeunes et au Bangladesh où, après le passage d'un cyclone dévastateur, on reconstruit des écoles et on collecte du matériel de travail pour les professeurs et les enfants, ces derniers n'ayant ni chaise ni table pour étudier. Un appel aux dons est lancé pour venir en aide à ces deux pays et vous pouvez d'ores et déjà envoyer votre participation au Secours populaire par courrier ou via leur site internet.

En effet, depuis 5 ans, cet organisme caritatif pâtit de la baisse des dons, co-

rollaire de la baisse du niveau de vie de ses principaux donateurs, les personnes âgées. Alors, conscient des difficultés des jeunes à entrer dans la vie active, le Secours populaire fait appel à eux afin d'élargir le panel de ses donateurs : leur aide peut être financière mais aussi matérielle, bénévole... Comme qui dirait, si chacun de nous leur donnait un euro, la somme totale des dons reçus serait considérable ! Quel que soit le montant du don, il est toujours le bienvenu.

De plus, comme le précise Lysia Beysselance, nouvelle arrivante dans la fédération suite à un master de négociation internationale, il apparaît que les personnes précédemment aidées par le Secours populaire ne restent pas repliées sur leur misère. Contrairement aux idées reçues, elles sont sensibles à la solidarité internationale et aident à leur tour, selon leurs moyens. Alors pourquoi pas vous ?

DVDM

Contact :

Secours Populaire Français, BP 12, 46 rue Locarno, 13351 Marseille Cedex 05 ou en ligne sur www.spf13.org Pour renflouer le fonds d'urgence, précisez Fonds d'Urgence en amont de l'adresse ci-dessus.

Appel aux artistes

LE PRINTEMPS DE LA SOLIDARITÉ DU SECOURS POPULAIRE SOUTIEN LES PROJETS MONDE TOURNÉS VERS L'ÉCONOMIQUE ET L'ÉDUCATION

Après la chasse aux œufs des Copains du monde réaffirmant le rôle des enfants en matière de solidarité, le Secours populaire organise une deuxième étape du Printemps de la solidarité (pour la 6^e année consécutive) le 25 avril en proposant de découvrir Touré Kunda. Le chanteur africain se produira à l'occasion d'un concert solidaire au Moulin, 47 bd Perrin, 13013 Marseille à 19h (tarifs de 5 à 12 €/Ren-seignements : 04 95 04 27 10 ou 04 91 56 01 87/Expo-débat dès 17h) : les fonds recueillis serviront à financer la construction de puits maraîchers au Mali, une des actions phares de la fédération en 2008, cofinancée par du tourisme solidaire et citoyen qu'organisent les cheminots). Le Printemps de la solidarité se poursuivra, en un troisième temps, le 1^{er} juin, avec une Journée Monde à Châteauneuf-les-Martigues (de 11h à 18h/ 400 places)

où badauds et autres curieux découvriront des artistes venus de tous les pays partager leur culture : concerts, contes africains, spectacles de danse et autres réjouissances (stands des associations partenaires, expos photos...) accompagnés d'un débat sur la solidarité.

Parmi les artistes volontaires et bénévoles, notons la présence de Kélé et Naky (voir encart sur le festival du film africain), décidément sur tous les fronts ! Le Secours populaire lance ici un appel à la générosité des artistes qui souhaiteraient participer à cette manifestation de solidarité en contribuant par leur talent à la réussite de cette journée pas ordinaire (contacter Lysia Beysselance au 04 91 36 56 32). A noter que des repas de toutes sortes seront servis tout au long des festivités.

DVDM

L'apprentissage de la solidarité

Aider l'enfant à devenir lui-même acteur de la solidarité, c'est l'objectif de cette organisation lancée en 1992 par le Secours populaire.

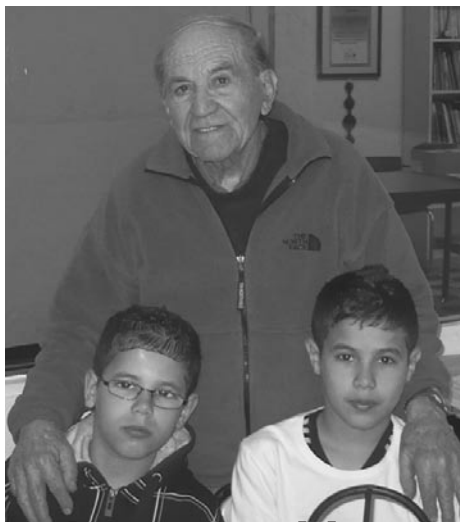
Avec l'aide de Farida, Mehdi et son frère Aziz sont l'espace d'un mercredi après-midi des reporters en herbe, qui préparent avec passion et minutie le numéro un de leur journal, « Les Copains du Monde se parlent » qui paraîtra fin avril.

Au 46, rue Locarno, siège de l'association, Mehdi et Aziz réalisent l'interview d'André Pinatel, plus ancien bénévole du Secours populaire. « On est content de savoir qu'il y a des enfants qui se familiarisent avec la solidarité. Les « Copain du monde » prendront la relève. Les enfants ont un rôle d'initiateurs. Ils donnent ainsi une valeur à leur vie », souligne M. Pinatel qui explique aux enfants les raisons de son engagement.

« Notre mère, précise Mehdi, nous a encouragés à nous investir. On est parti en colonie avec les Copain ainsi qu'en vacances à Paris. Les mercredis, nous participons aux activités proposées. On

a suivi la parade des Pères Noël Verts. Nous souhaitons aider les personnes défavorisées et les S.D.F. ». « Je voudrais que le Secours populaire soutienne les gens en difficulté afin d'améliorer leurs conditions de vie », poursuit Aziz.

« Participer à la rédaction du journal leur permet de formuler leur engagement, explique Farida Benchaa. Ils sont sur l'action, sur le faire. Les enfants quantifient la valeur de leur acte. Mehdi est intervenu au Sénat sur le droit à la santé, Aziz a fait l'ouverture et la clôture de la session des enfants à la haute assemblée. Avec Copain du monde, la volonté du Secours populaire est de mettre l'enfant au cœur de nos préoccupations. Il doit être acteur et auteur de la solidarité. Nous visons les 6-14 ans. 3.500 enfants sont concernés par nos actions dans le département des Bouches-du-Rhône. On compte 38 clubs des Copain, comme à La Savine dans les quartiers Nord de Marseille, à



André Pinatel, 91 ans, bénévole du Secours Populaire depuis trente et un ans. Mehdi, 12 ans, Aziz, 10 ans.

Salon et à Istres. On travaille avec 140 centres sociaux sur Marseille », souligne Farida qui estime que les enfants doivent s'approprier ce journal qui leur permet de s'exprimer.

Texte et photos : Gilbert DULAC



Farida Benchaa, responsable départementale de Copain du monde.

Contact :

Copain du monde
36, rue Locarno
13005 Marseille
04 91 36 56 36
www.copaindumonde.org

ADAI 13 : évolutions

Accompagner vers un emploi durable

Texte et photo :
Myriam MOUNIER

L'Association pour le développement des actions d'insertion du département (ADAI 13) tente d'innover par une politique d'ouverture en créant des passerelles entre le monde social et l'entreprise. Également une ouverture sur l'Europe, avec l'organisation en juin prochain d'un premier colloque sur les minima sociaux à Marseille.

Travailler à la fois sur des problématiques d'insertion sociale, de logement et en direction d'un public d'artistes est la mission de l'ADAI 13, depuis quinze ans. Cette structure d'accueil des bénéficiaires du RMI - l'une des premières à Marseille - entre dans une nouvelle dynamique. Avec l'arrivée de Christian Benard à la présidence, en 2005, l'équipe a donné un nouvel élan à l'association, se concentrant sur le terrain depuis août dernier. La procédure de sauvegarde de l'ADAI 13 s'est mise en route grâce à un plan adopté par le Tribunal de Grande Instance en mars 2007. « On a voulu concilier la culture, l'économie et le social. Ce n'est pas simple » indique le président Benard. L'un des quatre points d'accueil, installé dans le 14e arrondissement, « croisement entre entreprises et cité difficile », regroupe une dizaine d'établissements. « L'objectif est de 40 entreprises. On veut recruter plus sur les compétences sociales des usagers que sur des compétences formatives. On ne faisait pas ce travail-là avant », renchérit Luc Friedmann, directeur général.

« Peu de passerelles vers l'emploi »

Les Rmistes sont souvent recrutés sur des secteurs de basse qualification (sécurité, nettoyage,...). « On réfléchit à faire améliorer le niveau de qualification vers les métiers », explique le directeur Friedmann. Ou encore « amener

les Rmistes à créer leurs entreprises et les accompagner ».

L'association a en charge 3.000 allocataires du RMI, dont 250 artistes. Il existe bien un dispositif d'aide sociale mais « peu de passerelles pour amener nos publics vers des emplois durables », reconnaît le président. « On cherche à casser tous ces contrats aidés (de l'État) ». Le directeur général ajoute que « l'objectif doit être multiplié par dix, je suis très sévère mais le taux de sorties positives, CDI ou CDD supérieur à 6 mois, est de 2 % aujourd'hui. Dans les 3 ans, l'objectif est de 20 % ». Pour le réaliser, l'ADAI 13 a décidé de doter les travailleurs sociaux d'outils et de constituer un réseau entre les professionnels de l'insertion économique comme l'ANPE, la Mission Locale Jeunes. Avec cette dernière, le constat est flagrant : « Le jeune jusqu'à 26 ans est à la Mission Locale, après il arrive chez nous pour le RMI et repart à zéro ». La mise en commun des moyens permettrait d'obtenir « un meilleur rapport qualité/prix pour la population dont on a la charge ».

Un emploi est indissociable d'un toit. C'est pourquoi l'autre action de l'ADAI 13 cible le logement. Il est nécessaire de prendre en compte l'ensemble des problématiques. « Je n'ai jamais été dans cette situation mais j'essaie de comprendre le parcours du combattant d'un Rmiste. Le Conseil général a beaucoup travaillé pour simplifier la procédure. De l'ouverture des



Le président Benard et le directeur Friedman commentent le bilan de l'ADAI 13

droits à un parcours d'insertion, il se passe 8 mois. La personne est en bout de course, un épuisement dans sa tête : logement, santé, emploi. Certains restent au RMI toute leur vie », explique le président. Puis la situation de ces gens bascule vers les minima sociaux.

Colloque européen des minima sociaux

Alors est née l'idée du colloque, organisé les 11 et 12 juin prochain au parc Chanot. Ce premier débat thématique : « Les minima sociaux : quels projets dans une Europe sociale en construction ? » rassemblera députés européens et spécialistes des politiques sociales. Comment on entre dans les minima sociaux ? Comment on survit ? Comment on peut en sortir ? Autant de questions, abordées lors de ce colloque. On reparlera du traité de Lisbonne et de ses

dispositions. En France, les allocataires de minima sociaux représentent plus de 3.5 millions de personnes, le nombre de Rmistes est de 1.176 millions (données septembre 2007). Il y a donc urgence à répondre à ces questions.

My. M.

ADAI 13, www.adai13.asso.fr Pôle insertion sociale (ouvert du lundi au vendredi) : 1^{er} ardt, 38/40 rue Louis Grobet, tél 04 95 04 56 20 ; 2^e ardt, 1 rue de la République, tél 04 96 14 09 14 ; 3^e ardt, 96 bd National, tél 04 91 08 26 98 ; 13-14^e ards, 5 bd de la Maison Blanche, tél 04 91 10 04 50. Pôle logement : accompagnement, 99 bd National, 13003 Marseille, tél 04 91 08 26 98 ; hébergement temporaire Aubagne, 9 rue Louis Blanc, tél 04 42 70 13 90. Pôle culture : 99 bd National, 3^e ; tél 04 91 64 19 94. Colloque : renseignements sur www.minima-sociaux.org

Des prix pour de jeunes idées

Les 14 lauréats de la promotion 2008 du programme « Envie d'agir Défi Jeunes » se sont donnés rendez-vous mercredi dernier, dans le hall de la Direction régionale de la jeunesse, pour recevoir leur chèque.

Près de 70.000 euros ont été distribués à 14 jeunes, pour soutenir et valoriser leur esprit d'initiative et leur créativité, dans les domaines du développement local, de la création culturelle, de la solidarité internationale et de la création d'activité économique. Dans le hall, le climat est tendu, les lauréats attendent.

Au stress et à l'angoisse des grands jours se mêlent l'enthousiasme et l'impatience de connaître enfin le verdict du jury, composé de membres du CCI de Marseille, du Conseil général 13 et de la Ville de Marseille.

Delphine Godard, 24 ans, fait partie des chanceux. Elle avait déposé sa candidature en janvier dernier et, après plusieurs entretiens, l'heure du dénouement est enfin arrivée. « Ce programme est un bon coup de pouce pour des jeunes qui ont des idées mais pas beaucoup d'argent », précise-t-elle. Son projet est d'ouvrir un salon de thé dont l'originalité sera de servir des produits naturels et des glaces entièrement bio. La tension monte à l'appel de son nom. Le visage rougi par l'émotion, elle avance d'un pas hésitant vers le président du jury qui lui remet un chèque de 5.500 euros. Delphine, ravie, soupire de soulagement en tenant glorieuse-



En 2006, Envie d'agir a soutenu près de 3.400 projets.

ment son prix. Dans la salle se côtoient des jeunes d'univers très éclectiques,

porteurs d'ambitions originales. Melina veut créer un espace d'expression

autour du cirque, pour des personnes souffrant de déficience mentale ou motrice ; Romain veut lancer un groupe de Hardcore véhiculant des valeurs positives ; Benjamin, lui, veut monter une agence de communication en milieu rural... Tous attendent de cette journée une aide financière mais aussi un parrainage, d'une durée de 2 à 8 mois, par des professionnels du monde économique, afin de faire de leur projet une réalité viable et durable. Créé en 1987, « Envie d'agir » représente aujourd'hui un programme unique en son genre en France et en Europe, qui combine une finalité éducative, une pédagogie de l'action et une méthodologie reconnue.

En 2006, Envie d'agir a soutenu près de 3.400 projets. 42.000 jeunes ont été touchés, dont plus de 13.500 bénéficiaires directs. Parmi les 18-30 ans, 46% des projets étaient à finalité professionnelle dont 41% de création d'activités économiques. Les aides peuvent aller de 2.000 à 8.500 euros

Ce programme se renouvelle trois fois dans l'année, en région PACA. La prochaine session aura lieu le 11 juin 2008. Pour plus d'infos, consulter le site www.enviedagir.fr

Texte et photo :
Assia SEDDIKI

Pétanque

Indéboulonnable Boule bleue

Bénédicte DUPONT

Dans un marché monopolisé par un géant nommé Obut, la Boule Bleue fait office d'imprenable village phocéén. Bâtie sur quatre générations, la dernière fabrique de Marseille tente de perpétuer la tradition familiale.

Sur les hauteurs de la Valentine, l'usine la Boule Bleue se fait discrète entre un installateur de climatisation et un quincaillier. L'unique bureau et les ateliers se côtoient dans un petit hangar où se mêlent diverses odeurs de peinture et de métaux. Hervé Rofritsch, maître des lieux, tente de faire du rangement dans le minuscule bureau qu'il partage avec sa secrétaire. Cheveux grisonnants et barbe naissante, il a les yeux et le teint clairs des gens du Nord, héritage de son arrière-grand-père Félix.

En 1904, ce dernier quitte son Alsace natale et monte un magasin près de la Canebière, où il fabrique des boules de bois cloutées. Quatre générations plus tard, les boules de bois sont devenues acier et l'échoppe Rofritsch, devenue la Boule Bleue dans les années 1950, est la dernière fabrique artisanale de boules de pétanque de Provence. « Des survivants », commente l'héritier. Une typicité. Mieux, un slogan : « la vraie boule de Marseille » vantent les boîtes de triplettes.

Dans le bureau du dirigeant, qui fait aussi office de boutique, les articles phares de la maison sont exposés en devanture entre une sculpture de la Fanny, madone des boulistes, et quelques photos souvenirs. Triplettes OM ou gravées de la Bonne-Mère, coffret boules-bouteille de pastis, sacoches estampillées d'un grillon. « Les Marseillais ne sont pas assez chauvins. À part les boules avec la Vierge, on vend surtout ces jeux-là aux touristes étrangers », commente Hervé Rofritsch.

À défaut de faire vendre, la griffe authentique demeure un gage de qualité. La société table surtout sur le créneau haut de gamme : boules de compétition et boules personnalisées. Le chef d'entreprise a dû s'adapter aux aléas du marché : « Face aux boules chinoises à dix euros les trois, il a fallu se lancer dans le loisir. Depuis bientôt dix ans, c'est ce secteur qui se développe au dé-



Un des salariés dans l'atelier, Marius. Ph. S.P.

triment de la pétanque de compétition qui perd des licenciés ».

Les petits poucets de la pétanque

Dans l'usine où flotte la poussière de métaux, il ne reste finalement que quelques machines rouillées, deux étaux et une cuve d'huile. Depuis un incendie qui a ravagé les ateliers il y a vingt ans, la Boule Bleue ne fabrique plus

ses boules à partir d'un lopin d'acier. Et contraintes économiques oblige, c'est désormais son concurrent direct, le leader stéphanois Obut, qui lui livre des sphères d'acier prêtes à être striées, trempées et polies à volonté.

Nul travail à la chaîne, les Rofritsch se veulent artisans. Chaque boule est unique, passée entre les mains de Marius. Entré dans la maison en 1990, ce quinquagénaire un peu bourru partage les tâches avec José, l'autre technicien. Lunettes au bout du nez, il s'affaire à la gravure. À l'aide d'un typographe, il inscrit « Javier » sur des boules pour une commande spéciale qui doit partir en Espagne. « La grosse saison arrive à la fête des Pères et avant l'été, là c'est un peu mort. Quand je suis arrivé, à l'époque de Maurice (NDLR : père d'Hervé), on pouvait être jusqu'à 18 en période de rush », évoque-t-il sans nostalgie. Aujourd'hui, l'usine tourne avec deux ouvriers seulement. Le chiffre d'affaires de cette très petite entreprise est vingt fois inférieur à celui du numéro un mondial. « Avec à peine 5% du marché, nous sommes vraiment les petits poucets de la pétanque. Tellement petits que même Obut ne veut plus nous racheter ! », ironise le chef d'entreprise. La Boule Bleue n'a pas la folie des grandeurs, elle tente juste de garder sa place. Au soleil.

B.D.

Inventé à La Ciotat vers 1908-10, le mot pétanque vient du provençal « pèd tancò » (pieds tanqués, pieds joints).



Hervé Rofritsch, tenant des boules de pétanque datant de plus d'un siècle. Ph. S.P.

Concours « Marseille en fleurs »

Le concours « Marseille en Fleurs » marque l'arrivée du printemps et le retour des fleurs dans la ville. Créé pour encourager et récompenser les initiatives des habitants et écoliers, en faveur de l'embellissement de Marseille, ce concours est ouvert à tous les résidents de la commune. Les Marseillais désireux d'y participer pourront s'inscrire avant le 14 mai 2008*, dans l'une des 5 catégories suivantes : Jardins visibles de la rue - Décorations florales en bordure de la voie publique - Balcons, terrasses, fenêtrures, murs - Fleurissements collectifs : immeubles ou rues - Écoles.

Les trois premiers lauréats de chacune des catégories gagneront des livres, des outils de jardinage, des stations météo, des entrées dans les jardins et manifestations florales, des places gratuites, ainsi que des compositions florales, des trophées, des diplômes.

Apprendre l'art floral

Parallèlement au concours Marseille en fleurs, des cours d'art floral et d'Ikebana seront également dispensés au Pavillon chinois du Jardin Botanique, dans le Parc Borély, les 8, 10 et 11 avril 2008



à partir de 14h. Ces ateliers d'art floral sont uniquement accessibles aux adultes et sur inscriptions (Tarif : 6,50 euros).

Carine KREB

*Les bulletins d'inscription sont à retirer à la Direction des Parcs et Jardins, 48 avenue Clot-Bey, Marseille 8^e, ou en mairies de secteurs, et à déposer à ces mêmes adresses.

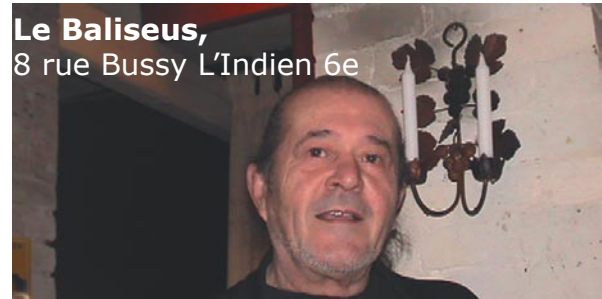
Chiffres

- 570.000 licenciés dans le monde dont plus des deux tiers en France
- Pays les plus « pétanquophiles » : l'Espagne, l'Allemagne, la Nouvelle-Zélande et... la Thaïlande (où la pétanque est imposée à l'Armée !)
- 17.900 licenciés dans les Bouches-du-Rhône, premier département devant la Haute-Garonne
- 83 clubs de pétanque répertoriés à Marseille, 570 dans toute la région Provence-Alpes-Côte d'Azur

Interdiction de fumer Trois mois après

Interview et photos :
Diane VANDERMOLINA

L'interdiction définitive de fumer dans les bars et restaurants est entrée en vigueur le 1^{er} janvier 2008. Trois mois après la mise en œuvre de cette interdiction, qu'en est-il de la situation des restaurants ? Comment vivent-ils la chose ?



Le Baliseus,
8 rue Bussy L'Indien 6e

« On a beaucoup moins de monde depuis l'interdiction de fumer dans les bars et restaurants. Les clients qui venaient fumer une cigarette en buvant un verre se font plus rares. On a perdu entre 30 et 40% de notre chiffre d'affaires. Comme on n'a pas de terrasse, les gens, quand il fait beau, préfèrent aller ailleurs. Puis, le restaurant devient un luxe : avant de lâcher 50 ou 60 € pour deux, les gens réfléchissent à deux fois avant de sortir. Avec toutes ces interdictions, les gens préfèrent rester chez eux : on crée une France d'ortoir et le cours Julien n'est plus ce qu'il était. »



Dos Hermanas,
18 Rue Bussy L'Indien 6e

« Cela n'a rien changé à la fréquentation. Au niveau de l'ambiance resto pure, c'est vachement bien pour les clients, il n'y a plus de fumée, mais au niveau du bar, ça fait bizarre parce qu'il y a des gens et puis d'un coup, plus personne : ils sont sortis fumer. Et puis j'ai l'impression d'être au collège : je ne peux plus fumer derrière mon bar, je suis obligé de sortir pour fumer. Pour les bars purs, ça change les choses et je trouve que c'est couillon qu'ils n'aient pas fait comme en Espagne où les gens peuvent choisir d'être un resto bar fumeur ou non... Mais c'est comme ça ! » Il faut dire que, comme le souligne une des sœurs, « on a le patio pour les fumeurs ».



Le Miramar,
12 quai du Port 1er

« Ça n'a pas changé l'afflux de clients, on suit l'évolution de Marseille au niveau du tourisme, mais ça a changé les habitudes, les fumeurs sortant dehors, cela interrompt les repas. Aussi, les fumeurs essaient de manger dehors puisqu'on a des parasols chauffant, ce qui permet au fumeur de rester au chaud. On a l'avantage d'avoir une terrasse. Si on avait l'autorisation de fermer, on aurait plus de monde, cela permettrait au fumeur de fumer, voire de manger dehors même au grand froid car les chauffages thermiques ne suffisent pas. On aurait les fumeurs dehors et les non fumeurs dedans, en hiver. L'été, l'intérieur est climatisé ».

DVDM

Droit au logement opposable

« La loi ne sera que ce que nous en ferons »

Texte et photo :
Myriam MOUNIER

À peine mis en œuvre avec la création des commissions de médiation le 1^{er} janvier 2008, le dispositif suscite mécontentements et doutes. Ainsi, le collectif Alerte Paca l'avait exprimé le 3 mars dernier, lors d'une mobilisation solidaire pour le logement. Le droit au logement opposable (DALO) peut-il répondre à tous les maux entre pénurie de logements sociaux et mal-logement ?

Un triste état des lieux : en région PACA, 350.000 ménages mal logés, un taux de parc privé potentiellement indigne de 10,4%, un manque de 90.000 logements sociaux pour atteindre le taux légal. Le DALO va-t-il apporter de vraies réponses ? L'avenir nous le dira. En l'état actuel, on assiste aux premiers balbutiements de ce dispositif, qui semble bien peu convaincant. A-t-il été bien pensé à l'origine ? On se souvient d'une conjoncture d'événements : l'affaire du canal Saint-Martin des Enfants de Don Quichotte, l'annonce du Droit au logement opposable par le président Jacques Chirac lors de son discours des vœux, la disparition de l'Abbé Pierre et la série des élections. Cette loi avait été votée le 5 mars 2007, pour le moins dans la précipitation. « C'est une belle peau de banane sans que les conditions soient rassemblées », commente Faty Bouaroua, directeur de l'agence régionale de la Fondation Abbé Pierre. De l'autre côté de la barrière, le public concerné par ces mesures. Lui non plus ne se fait pas d'illusions : « Les gens mal logés n'y croient pas vraiment, ils ne sont pas crédules. Il y a eu tellement de promesses ».

La démarche « est très longue. Il n'y a pas de moyens nouveaux. Les associations ne sont pas financées pour ça et considèrent qu'elles ne sont pas en mesure d'accompagner. Aucun ordre ni directive pour que les travailleurs sociaux utilisent la procédure pour les personnes », résume Faty Bouaroua. L'accent est mis sur le problème d'organisation. Que confirment les propos de Jean-Jacques Merlin, membre de la commission de médiation. En effet, le directeur du SARA et délégué de la FNARS (Fédération nationale des associations d'accueil et de réinsertion sociale) indique que la commission se réunissant tous les 15 jours, la moyenne est aujourd'hui de 50 dossiers traités par séance. 700 dossiers ont été déposés. M. Bouaroua parle plutôt de 400 dossiers, et « pour l'instant, la commission se réunit tous les mois ».

Déficit en communication

Selon M. Merlin, « ça fonctionne correctement en commission, les dossiers urgents et prioritaires sont vérifiés. On répond aux questions, données par les critères : absence de logement, insalubrité, expulsions, délais dépassés pour les HLM, demandes d'hébergement ». La commission de médiation se situe au départ de l'action du DALO, et M. Merlin reconnaît qu'ensuite, le dossier traité suit son chemin. Bref, le travail de chacun est bien compartimenté. Tous les acteurs de la chaîne DALO ne sont pas forcément informés de leurs travaux respectifs. Le dispositif souffre d'un déficit en communication, semble-t-il. Communication qui passe aussi difficilement vers le grand public, Christine Boutin, ministre du Logement et de la Ville, l'avait d'ailleurs avoué il y a quelques semaines.

Si les dossiers respectent l'anonymat, les membres de la commission connaissent la situation du demandeur. « Des SDF, on n'en a pas vu un seul, souligne M. Merlin. Nous n'avons pas les plus en difficulté, ceux qui sont dans la grande misère n'ont peut-être pas l'accompagnement social nécessaire. On retrouve ceux qui ont l'habitude des procédures. Des gens sont dans une telle détresse qu'ils ne demandent plus rien ».

Début mars, le collectif Alerte Paca s'était mobilisé, déçu par les propositions gouvernementales du 29 janvier. Faty Bouaroua explique : « On s'attendait à un vrai plan Marshall avec des engagements pour sortir de la crise. Avec un budget de 1,7 milliards d'euros. Fillon (le Premier ministre) n'en a repris qu'une partie : 250 millions d'euros en récupérant sur d'autres actions ».

2008 s'annonce donc comme un statu quo : « La loi ne sera que ce que nous en ferons ». À partir du 1^{er} décembre, un recours sera possible devant le tribunal



Faty Bouaroua, directeur de l'agence régionale de la Fondation Abbé Pierre

administratif. Au cours de l'automne prochain, « on fera une campagne de communication pour faire respecter les droits. On proposera une aide à la saisine. On demandera de mandater des associations pour accompagner les personnes ». Un toit pour tous, ce n'est pas pour tout de suite.

My. M.

À savoir

Le droit au logement est garanti par l'État aux personnes qui ne peuvent accéder par leurs propres moyens à un logement décent et indépendant. La loi du 5 mars 2007 a créé deux recours : un recours amiable devant une commission de médiation (depuis le 1^{er} janvier 2008), puis à défaut de solution, un recours contentieux devant le tribunal administratif (à compter du 1^{er} décembre 2008).

Les bénéficiaires doivent satisfaire aux conditions réglementaires d'accès au logement social et se trouver dans l'une des situations suivantes :

- dépourvu de logement, c'est-à-dire sans domicile fixe ou hébergé par une autre personne
- menacé d'expulsion sans possibilité de relogement
- hébergé dans un établissement ou logé temporairement dans un logement de transition
- logé dans des locaux impropres à l'habitation ou présentant un caractère insalubre ou dangereux
- logé dans un local manifestement suroccupé ou non décent à condition d'avoir à charge au moins un mineur ou une personne handicapée ou de présenter soi-même un handicap
- demandeur de logement locatif social et muni d'une attestation d'enregistrement départemental de la demande, n'ayant reçu aucune proposition adaptée à l'issue d'un délai anormalement long

La Valentine

Le lien social en action

Texte et photos :
Carole ROPARS

Pièce maîtresse de la vie associative à la Valentine, la Maison pour tous des Trois Lucs a initié, dans les locaux d'une ancienne école maternelle, un centre de loisirs particulièrement dynamique, qui travaille en parfaite collaboration avec le CIQ. Un souci toutefois : l'établissement étant une école de réserve, son utilisation pourrait n'être que provisoire.

La Valentine garde un esprit de village, la plupart de ses habitants y étant nés ou résidant là depuis longtemps. « On peut aller frapper chez la voisine, n'importe quand, sans problème », se félicite Béatrice Ciscardi, qui aide à la gestion du club des troisièmes âges.

Un mot pour qualifier l'ambiance du quartier : convivialité. Une ambiance à laquelle travaille le CIQ en organisant périodiquement des lotos, des brocantes, des fêtes... Mais pas seulement. C'est une structure qui se veut être au plus près des problèmes collectifs du quartier, sur lesquels elle consulte et mobilisent les habitants.

Entre autres actions sur lesquelles cette démarche s'est avérée fructueuse : la réfection de la rue de l'Audience, afin d'inciter les automobilistes bruyants à contourner le quartier, réalisée par la municipalité sur demande des habitants et de leur structure.

Centre de loisirs : toujours plus d'idées

Autre initiative : la mise en service, il y a quelques années, d'un centre de loisirs par la Maison pour tous des Trois Lucs. Très actif, le centre compte aujourd'hui pas moins de 500 adhérents, tous âges confondus, s'adonnant à de nombreuses disciplines sportives, culturelles et artistiques. Exemples d'ateliers : mosaïque, yoga, danse, théâtre et autres.

Disposant aussi d'une garderie d'enfants, le centre est d'autant plus un lieu privilégié de rencontres conviviales et de création qu'il héberge également plusieurs associations à vocations diverses, comme le Café à palabre, porté, quant à lui, plus spécifiquement sur la médiation familiale.

Preuve de son dynamisme, le centre a mis récemment en place un Espace Seniors destiné à lutter contre l'isolement des personnes âgées.

Un problème cependant : pour la création de ce centre, la Maison pour tous avait sollicité et obtenu l'autorisation d'occuper une ancienne école maternelle, certes désaffectée mais qui demeure néanmoins une école de réserve susceptible de revenir à sa vocation initiale en cas de besoin. Auquel cas, la question se poserait de savoir ce qu'il adviendrait du centre.

Toutefois, l'incertitude, de ce côté-là, n'empêche pas Dorothée Gardanne, directrice du centre de loisirs, d'aller de l'avant. En septembre dernier encore, elle a mis en place un tout nouveau Espace Jeune. Là aussi, tout est parti d'une demande des habitants et du CIQ, qui souhaitaient ne plus voir les jeunes collégiens errer dans le quartier.

Dorothée raconte : « Ça a commen-



Centre de loisirs de la Maison pour tous des Trois Lucs

cé en septembre, j'ai mis des affiches dans les commerces, comme les jeunes n'étaient pas assez informés, j'ai tracté à l'entrée du collège. Depuis février, ça démarre vraiment. Nous organisons cela dans le cadre du Projet Jeune Citoyen, lancé par la mairie. Les jeunes ont choisi pour objectif d'aller rencontrer les personnes âgées dans les maisons de retraite. J'ai huit adhérents, tous collégiens, et nous travaillons avec la maison de retraite de la Penne-sur-Huveaune. Parmi les pensionnaires, très peu sont du quartier ou même de la région. Nous écrivons des poèmes et nous faisons des photos ensemble. L'objectif, c'est de changer le regard des jeunes sur les personnes âgées, et inversement. »

D'un côté comme de l'autre, les participants à ce projet sont enthousiastes et l'aventure pourrait aboutir, à la fin de l'année scolaire, à une première exposition des photos et des poèmes à la maison de retraite.

Manque de logements sociaux

Question habitat, la Valentine connaît les mêmes problèmes qu'ailleurs : cherté des loyers et insuffisance de logement social. Selon des membres de l'association Agir Ensemble pour le Logement en Huveaune, « les loyers ne sont pas moins chers, ils augmentent comme partout. Un T1 ou un T2, c'est quand même dans les 450 euros. On a donc des difficultés à reloger les personnes qui font appel à nous. Et encore ! C'est souvent des vieux logements insalubres. Le logement social fait cruellement défaut. On fait plutôt appel à nous pour partir de la Valen-



Entrée dans le village venant du centre commercial

tine que pour y rester. »

Selon Maurice Rey, élu au conseil municipal des 11e et 12e arrondissements et au Conseil général pour le canton de Montolivet, «... on trouve des logements sociaux à la Valentine, ils ont été construits il y a une trentaine d'années. Aujourd'hui, il n'y a aucun projet de lotissement. Les lotissements

ont été construits dans les années 90. A cette époque, beaucoup de gens sont venus s'installer dans le quartier, depuis ce sont beaucoup plus des permis de construire individuels qui sont délivrés. Il n'y a plus de terrain libre, on a beaucoup construit et des parcelles ont été scellées par les propriétaires... »

C.R.

Tous les chemins mènent aux Roms

Dominique CARPENTIER

Peuple méprisé, longtemps tenu en esclavage en Roumanie, les Roms migrent vers les pays de l'Ouest depuis l'élargissement de l'Union européenne. Personne n'est prêt à les accueillir, développant fantasmes et craintes irraisonnées. Marseille n'est pas épargnée. Enquête sur un chantier rue Félix-Pyat.

Devant l'immeuble éventré à l'angle de la rue Félix-Pyat et de la rue Julien, un agent municipal surveille le bon déroulement des travaux. « Nous allons construire un centre social sur cet emplacement. Et puis, après, nous évacuerons les immeubles à côté pour faire une école élémentaire. Il n'y a pas eu d'expulsion. Les Roumains se sont simplement répartis dans les immeubles vides aux alentours. Tout se passe très bien. Ils sont tranquilles. Mais vous savez, il y a 6.000 Roumains (sic)* à Marseille. Si vous les laissez cela fera un appel d'air et, demain, ils seront 60.000 ! »

Le projet de la Mairie, d'après M. Le Fauconnier, responsable de l'urbanisme pour le 3e arrondissement, con-

cerne un îlot réparti sur un terrain de 5.100 m², suite au plan d'occupation des sols 47.02. Il doit y être bâti un centre social, des équipements sportifs et une école primaire. Mais il se trouve que les bâtiments sont occupés par des squatters et qu'aucune action en justice n'a encore été entamée pour les expulser. Ce vide juridique a fait craindre un coup de force, au moment de la campagne électorale, aux associations qui se sont rapidement mobilisées **.

Des familles occupent effectivement les immeubles voisins, au 18 rue Julien, mais aussi rue Félix-Pyat, en face de l'école. Il n'y a pas d'eau courante, ni d'évacuation. Les femmes vont donc chercher l'eau dans des bidons en plastique et la bouche d'égout sert à la fois de WC et de déversoir des eaux usées. Ces familles viennent de Roumanie, pays entré dans l'Union européenne depuis le 1er janvier 2007. A ce titre, d'après la loi du 20 novembre 2007 (sur l'immigration choisie), ils ont le droit de travailler et de postuler à l'un des 150 métiers « en tension ».

Des conditions d'existence indignes

« Il y a une pression sur la police pour appliquer les quotas d'expulsion du territoire (25.000 en 2007, 26.000 en



2008...), explique Alain Fourest, représentant de Rencontres tziganes. Mais le commissaire chargé d'appliquer l'expulsion d'un logement n'a aucun mandat pour les expulser du territoire. Ce sont des raisons économiques qui ont poussé les Roms à s'exiler en Italie, en Espagne et dans une moindre mesure en France. N'oublions pas qu'ils étaient encore des esclaves il y a trois ou quatre générations ! Leurs seules sources de revenus sont la récupération des métaux, la mendicité, l'aide publique et divers trafics. De fait, les autorités fabriquent de la délinquance. »

Cette population inexpulsable, puisque citoyens européens (les aides au retour ont nourri en partie le va-et-vient avec le pays d'origine), est maintenue en marge dans des conditions indignes. Le chantier de la rue Félix-Pyat en est un exemple dénoncé par de nombreuses associations, mais il est loin d'être le seul. Ainsi, le 26 juin 2007, le squat de l'ancienne station-service Shell, rue Jobin, était évacué par la police et immédiatement rasé. Le 17 décembre, en plein hiver, c'est d'un immeuble du 44 rue d'Aubagne que les Roms furent expulsés sans qu'aucune solution de relogement ne leur soit proposée, alors que des enfants en bas âge occupaient les lieux.

Les Roms montrés du doigt

Dans les rues Félix-Pyat et Julien, aucun jugement d'expulsion n'a été rendu. Mais le chantier fragilise les immeubles dont l'occupation pourrait s'avérer dangereuse. Les Roms sont, d'autre part, vilipendés et montrés du doigt, rendant la population, notamment les commerçants, nerveuse. « Regardez ce que doivent subir les enfants, s'empare Zohra, une commerçante du quartier. Ils laissent traîner leurs bouteilles de bière, ils pissent partout et ils coupent tous les tuyaux ! »

Elle traverse alors la rue et remonte le rideau de fer d'une boulangerie désaffectée. A l'intérieur du local s'alignent des dizaines de poussettes débordant de linge en plus ou moins bon état. « Vous imaginez les mamans quand elles ne retrouvent plus leur poussette ! »

Elle pousse ensuite une porte de métal, à l'entrée d'un immeuble.

Dans cette petite cour quelques hommes dépouillent des fils électriques pendant qu'un autre sépare quelques morceaux de métal à grands coups de marteau. « C'est toute la journée comme ça. ça cogne. ça cogne. Depuis qu'ils sont là, je n'ai plus un seul client ! Qui voudrait vivre ça ? » A la sortie de l'école, les mamans allant chercher leurs enfants semblent moins sévères. Certes, cette image de la misère qu'offrent les Roms n'est pas vraiment la bienvenue, mais les populations s'ignorent plus qu'elles ne s'affrontent.

« Nous venons tous de Roumanie, déclare une femme. On est ici depuis deux ans. Ma fille ne va pas à l'école. On est arrivé pour dormir, pour manger. Nous sommes tous Roumains. Je n'ai pas de maison. Nous sommes dix personnes ici. Les gens qui habitaient à côté sont partis. »

Une seule de ces femmes déclare que ses deux enfants vont régulièrement à l'école. Une commission s'est mise en place réunissant les associations, la Préfecture et le Conseil général. Mais la Mairie campe sur une position intransigeante et refuse de participer aux travaux. « Il faudrait faire une aire avec des mobile home, conclut Alain Fourest. Cela répondrait à leurs besoins. On ne demande pas des HLM, mais des terrains provisoires pour permettre à ces familles de survivre. »

Les Tziganes de Roumanie devront sans doute quitter les immeubles préemptés par la Mairie, mais leur présence est aujourd'hui une donnée de notre vivre ensemble. La misère économique est toujours mauvaise conseillère. Bienvenue à Marseille !

D.C.

Quand les cuisines s'en mêlent ! Le tour du monde des cuisines... Késako ?



Divers objets mis en vente au profit des jeunes artistes

Le second Tour du monde en 80 cuisines a eu lieu le 8 mars au Carpe Diem à partir de 18h à l'occasion de la Journée de la femme : la manifestation, dans un cadre convivial et dans une atmosphère bon enfant, a donné matière à une discussion entre les adhérentes du collectif Femmes du quartier et d'ailleurs, créé à l'initiative de Margot Gohain, sa vice-présidente, et divers invités. C'était l'occasion de remettre, pour la troisième année consécutive, la cacahouète d'or à une des adhérentes dont la photo a remporté les suffrages du public. Des objets éparés sur une table étaient mis en vente (prix librement déterminé par l'acheteur) par divers artistes dont Acratos (label de musique). Se trouvaient entre autres des DVD d'un film réalisé avec des jeunes squatteurs et des habitants du quartier, une BD Punk faite par Tchoopi, des vieilles photos de cinéma, des papouzes (un petit objet, adopté par

un enfant qui, par ce geste, s'engage moralement à respecter l'environnement). En attendant le prochain tour du monde où des personnes de différentes nationalités et pays (Cap vert, Russie, Hongrie, Mexique, Burkina Faso, France, Cameroun, Océan indien) pourront échanger autour des cuisines et apprendre à mieux se connaître, découvrir la culture des autres autour d'une bonne bouffe, nous vous proposons le 26 avril au Carpe Diem une rencontre avec le Wetché Théâtre à l'issue du spectacle qu'ils présentent ce jour (voir encadré). Nicole Chazel, la directrice du lieu, ouvre volontiers ses portes à cette manifestation pour son sens du partage et sa convivialité. Un moment sympathique à venir savourer !

Texte et photo :
DVD M

Renseignements :
06 68 83 87 57 / 04 91 08 57 71

*En dehors de toute statistique fiable (les Roms, peuple nomade, allant et venant sans souci des frontières), on évalue à environ 10.000 le nombre total de Tziganes venus de Roumanie et de Bulgarie sur l'ensemble de la France. Le sous-préfet, délégué à l'égalité des chances, M. N'Gahane, les évalue à 800 à Marseille.

** - Le collectif d'associations regroupe Rencontres Tziganes, Médecins du Monde, La Fondation Abbé Pierre, la Cimade, la LDH et le MRAP.

Surendettement : L'engrenage infernal

(Suite de la page 1)

À quoi correspond exactement le surendettement des ménages ? En France, plus de 200.000 dossiers de surendettement domestiques (hors endettement professionnel) passent devant les commissions départementales de surendettement. Si l'on en croit les statistiques livrées par la Banque de France (qui gère cette question au niveau de l'État), il s'agit d'une tendance qui ne cesse de croître depuis plusieurs années (153.000 dossiers en 2004) et qui pourrait symboliser à elle seule la détérioration de la situation financière des ménages français. Avec le cumul, cela représente plus de 2 millions de personnes qui ont des incidents de paiement et qui sont dans l'impossibilité de rembourser leurs crédits.

De plus en plus de retraités surendettés

De qui s'agit-il, quel est le portrait type du surendetté ? Dans 65% des cas, il s'agit de personnes seules, pour un tiers seulement de chômeurs et d'inactifs, et avec une proportion de plus en plus élevée de retraités (13% en 2007). Cela signifie que la grande majorité des ménages surendettés sont monoparentaux et constitués de gens qui, tout en travaillant et bénéficiant de revenus réguliers, ne sont plus en mesure de régler leurs dettes. Et parmi ceux-ci, on retrouve toutes les tranches salariales avec 40% de bas revenus, un tiers de revenus moyens et même un quart de revenus dépassant les 2.500-3.000 euros par mois.

Pourquoi s'endette-t-on ? En premier lieu en raison du nombre trop élevé de crédits contractés. En effet, l'analyse du surendettement montre qu'en moyenne, chaque ménage surendetté dispose de 6 crédits revolving, autrement dit, de 6 comptes où l'on peut puiser de l'argent (presque) sans réserve et qui sera remboursé ensuite par prélèvement automatique à des taux prohibitifs. Il semble évident que l'accès à ces pratiques marketing pernicieuses, pour ne pas dire perverses, conduit les ménages à surestimer leur capacité à s'alimenter sur ces comptes tout en occultant leur même capacité à rembourser les crédits et surtout les intérêts correspondants. Mais ces facilités de crédit ne suffisent pas à elles



seules à expliquer l'accroissement du phénomène de surendettement.

Comment s'en sortir ?

En effet, à ce phénomène s'ajoutent, dans la grande majorité des cas, ce qu'on appelle pudiquement les accidents de la vie : licenciement, séparation ou divorce, maladie ou décès du conjoint qui garantissait les revenus du ménage, autant de drames personnels qui influent sur le niveau de vie et qui, avec le concours d'un ratio d'endettement déjà bien présent, conduisent à des situations financières douloureuses, voire dramatiques.

Alors, comment se sortir justement de ces situations et faire face aussi bien à la pression des établissements de crédit qu'à l'intervention correspondante des huissiers ? La solution s'appelle la commission de surendettement. Menée sous l'égide de la Banque de France, cette commission, où siègent les représentants respectifs des organisations de consommateurs, des organismes de crédits et de l'État (service de la Consommation et du Trésor Public), instruit

les dossiers, évalue les situations au cas par cas et, in fine, préconise 3 types de solution : échelonnement des dettes avec diminution des taux d'intérêt ; moratoire des remboursements pendant une période déterminée ; mise en place d'une procédure de rétablissement personnel (PRP) avec saisine d'un juge suivie, dans le cas d'un accord de ce dernier, d'un effacement total ou partiel du niveau d'endettement.

Bien entendu, c'est cette dernière possibilité qui permet de résoudre, partiellement ou totalement, les problèmes engendrés par la situation de surendettement. Mais, aussi paradoxal que cela puisse paraître, seulement 1/3 des dossiers qui pourraient bénéficier de cette mesure aboutit réellement et ce pour différentes raisons (lire l'interview de la représentante de Famille de France).

Quel regard porter sur le fléau ?

Au final, quel regard peut-on porter sur le dossier du surendettement ? Accusateur, en mettant toutes les parties face à leurs réelles responsabilités ? Les ménages, en premier lieu, qui cè-

dent aux sirènes de la consommation et de l'équipement à outrance et occultent leurs capacités réelles de remboursement en oubliant de se préserver des marges de manœuvre en cas de coup dur ? Les organismes de crédit (et surtout ceux à la consommation) ensuite, peu regardants sur les profils des demandeurs à partir du moment où ceux-ci contribuent à la bonne marche d'un système de consommation effrénée. Ou l'État enfin, qui a fermé les yeux pudiquement pendant trop longtemps sur les drames engendrés par ce fléau au nom de la croissance et de l'emploi ?

Ou bien devons-nous porter un regard plus distancié en nous disant que, finalement, le problème du surendettement des ménages n'est qu'un élément absurde et révélateur de plus de l'époque que nous vivons. Et au même titre que la mondialisation, l'épuisement des ressources naturelles ou le réchauffement climatique, il doit être mis au rayon des pertes et profits d'un système économique qui a fait de la fuite en avant permanente son credo universel.

P.P

LE DOMAINE DU

GEM

vos réceptions, repas, spectacles
organisées pour 30 à 400 personnes
dans un cadre prestigieux

restaurant « l'Entrecôte » et pizzeria

parc et piscines

RN8 - Quartier Coulin

13420 GÉMENOS

Tél. : 04 42 32 27 03

Fax : 04 42 32 16 84

sebaz.legem@wanadoo.fr

Jamy Belkiri, secrétaire générale de la Fédération 13 de l'association des consommateurs Familles de France

2.000 nouvelles personnes surendettées chaque année dans les Bouches-du-Rhône

Interview réalisée par
Pierre PRADIS

Secrétaire générale de la Fédération des Bouches-du-Rhône de l'association de consommateurs Familles de France, Jamy Belkiri représente l'ensemble des organisations de consommateurs au sein de la commission de surendettement siégeant à la Banque de France. Présentant plusieurs centaines de dossiers tous les ans, elle est donc une des mieux placées pour nous parler de ce dossier et des répercussions qu'il engendre sur les gens concernés.

Que représente le surendettement des ménages à Marseille en termes de dossiers ?

S'agissant d'une commission départementale, je ne peux vous donner les chiffres qu'à l'échelle des Bouches-du-Rhône plus que pour la seule ville de Marseille. Nous présentons, au sein de la commission, actuellement 30 à 40 dossiers de ménages surendettés par séance hebdomadaire, ce qui signifie qu'à l'échelle de l'année, il y a environ 2.000 nouvelles personnes surendettées.

Qui s'endette et de quel type d'endettement s'agit-il ?

Il s'agit de monsieur et madame Toutlemonde. Tous les milieux sont touchés mais c'est un phénomène qui s'amplifie en raison de la baisse du pouvoir d'achat. On aboutit ainsi au problème des travailleurs pauvres. Grâce à leur activité professionnelle, ils devraient pouvoir vivre sans difficultés mais en raison des hausses du coût de la vie, ils en viennent à s'endetter pour régler leurs factures de consommation courante. Donc, on est passé des prêts pour vivre mieux à des prêts pour survivre. Les gens finissent par s'endetter pour acheter le minimum vital, c'est dramatique et c'est de plus en plus fréquent. À côté de cela, on a affaire essentiellement à des prêts à la consommation courante pour s'équiper en biens matériels. Mais si, par malheur, intervient un accident de la vie, on se rend compte que l'on n'est plus en mesure de rembourser tous ces intérêts. Enfin, on assiste de plus en plus à l'apparition de dettes fiscales. Il s'agit de contribuables qui ne sont plus en mesure d'acquitter la taxe d'habitation ou l'impôt sur le revenu et laissent s'accumuler ce type d'encours. Mais ce qui est surprenant, c'est qu'il s'agit souvent, pour ce dernier cas, de gens qui gagnent bien leur vie.

Peut-on stigmatiser l'attitude des organismes de crédit qui octroient des prêts à des gens qui ne sont absolument pas en situation de les rembourser ?

Oui, mais uniquement lorsqu'il y a un abus caractérisé de la part de ces maisons envers des populations manifestement fragiles. Dans ce cas, nous portons plainte systématiquement contre l'organisme prêteur auprès des tribu-

naux et nous obtenons gain de cause. Maintenant, il faut reconnaître que de nombreux cas de surendettement sont la conséquence de comportements fautifs de la part des demandeurs. C'est le cas, en particulier, de ceux qui font de fausses déclarations pour obtenir un prêt supplémentaire. Dans cette situation, on ne peut mettre en cause l'organisme de crédit qui a octroyé un prêt sur la base d'un dossier incomplet. Lorsqu'ils passent en commission, s'il est prouvé qu'il y a eu omission volontaire d'information, ces dossiers sont jugés systématiquement irrecevables. Et s'il passent devant un juge, le dossier se termine généralement par l'envoi des huissiers.

Les statistiques montrent que seul un tiers des ménages n'étant plus en mesure de rembourser bénéficie de la mesure PRP (Procédure de Rétablissement Personnel) qui

efface en partie ou en totalité le montant de la dette. Pourquoi ce chiffre est-il si bas ?

Parce que les gens ont honte de passer devant le juge et de débiter leurs difficultés financières (qui souvent sont la conséquence de difficultés personnelles très profondes). Et puis ils ont peur d'être condamnés alors que le juge est là surtout pour les écouter. Ils préfèrent alors accepter les arrangements que leur proposent leurs créanciers et ils ont tort. Car ces négociations se terminent souvent au détriment des débiteurs (qui ne peuvent discuter en position de force) tandis que dans le cas d'un recours auprès du juge, ce dernier accepte souvent la mise en place de la PRP. Il faut savoir que face à ces situations très difficiles, les délibérations des juges font preuve de beaucoup de compréhension. Alors, il faut dédramatiser la convocation devant le juge, le surendettement ce n'est pas un vol ! Donc, dans les cas

de situations dramatiques, il ne faut pas hésiter à porter l'affaire devant la justice et, surtout, ne pas céder aux propositions des créanciers.

Quel autre conseil pouvez-vous prodiguer aux personnes en cette situation de difficulté ?

Refusez systématiquement les propositions que vous font les organismes de rachat de crédit car celles-ci ne font qu'aggraver le problème de l'endettement personnel en allongeant la période de remboursement avec des intérêts qui, pour certains, frisent le taux de l'usure (19% !). Au contraire, passez par la commission de désendettement qui, elle seule, est en mesure d'améliorer la situation des débiteurs. Et puis, au moment de la demande de prêt, faites jouer la concurrence car il y a des écarts très importants entre les propositions des différents organismes de crédit.

P.P.



Jamy Belkiri représente l'ensemble des organisations de consommateurs au sein de la commission de surendettement siégeant à la Banque de France.

Robert P. Vigouroux, ou la vie bien remplie d'un jeune poète

Interview réalisée par
Serge SCOTTO

Robert P. Vigouroux aura eu au moins trois vies, conjuguées avec autant de réussites personnelles : mandarin de la neurochirurgie, politicien habile dont on n'oubliera pas la maestria avec laquelle il enleva la succession de Gaston Defferre à la mairie de Marseille... et de façon conséquemment plus discrète mais avec persistance, une carrière d'artiste polymorphe ! Sans oublier un passé de résistant dont il ne tient pas à parler autrement qu'entre amis, ce qui l'en honore davantage. On retiendra encore quelques petites choses de lui, qu'il aura aimé les femmes et la vie, et je vous apprendrai qu'il goûte une retraite heureuse et à l'art d'être à la fois un jeune père et plusieurs fois grand-père, quelque part dans la campagne du côté d'Aix. Ce qui lui laisse néanmoins tout le temps d'écrire, une de ses passions, et de voir édité sous peu « *Un voyageur pour Palerme* »*, son premier polar ! En exclu pour MLC, Monsieur le maire nous en touche quelques mots, à la coule...

D'où t'es venue cette envie subite d'écrire un polar ?

J'en ai d'abord été un lecteur friand ! À la grande époque du genre, il y a une cinquantaine d'années... quand il y avait toutes ces anciennes collections populaires qui marchaient très bien, j'achetais des polars de toutes sortes pour meubler de lecture mes allers retours en avion lorsque j'allais à Paris. Beaucoup d'auteurs américains, le Masque Noir... et tant d'autres ! Puis, plus tard, je me suis intéressé à de plus grands noms, comme Simenon, des auteurs un peu plus sérieux, conséquents, quelques classiques anglais telle Agatha Christie, qui privilégient l'énigme, l'intelligence de l'intrigue, et procurent beaucoup de plaisir... même s'il y a moins de bagarre ! Le polar m'a en fait toujours accompagné, dans une poche de ma veste..., même si je lui ai fait faux bond pendant une dizaine d'années... durant lesquelles je ne lisais plus rien du tout, d'ailleurs. J'étais trop accaparé par le boulot, tous les jours, toute la journée, samedi et dimanche compris.

Tu parles peut-être de quand tu étais notre bon maire, non ?

C'était malgré tout une période de grande responsabilité... Et quand je sauvais un peu de temps pour moi, au lieu de lire j'en profitais plutôt pour écrire, sous le pseudo de Stéphane Alexis.

T'écrivais quoi ?

Des récits... et beaucoup de poésie !

Qui savait, pour... Stéphane Alexis ?

Personne, à part Brigitte (sa femme actuelle, NDLR)... J'ai tout de même aussi écrit un livre sociopolitique « *Un parmi les autres* », sous mon vrai nom, c'était une demande d'Albin Michel, et chez Grasset « *Quelle est ta ville ?* », qui traitait des mégapoles.

C'était un besoin de donner un plus de sens à ton travail d'élus ?

Oui, on peut dire ça... Comme un reflet littéraire de mes activités.

Pour en revenir au polar, tu m'avais dit que ta découverte avec Izzo avait énormément compté ?

C'était la fin de mon mandat quand on a commencé à en parler pas mal, je m'y suis intéressé et j'ai fini par tout lire... J'apprécie la grande part qu'Izzo dans ses romans laisse à la psychologie de ses personnages... Je regrette de ne pas l'avoir davantage connu, je l'ai rencon-

tré dans des salons mais nous étions plutôt timides, l'un et l'autre... Je me souviens qu'il fumait comme un pompier, ça oui ! Plus tard, j'ai beaucoup travaillé sur ses livres, que j'ai, on peut dire... analysé, pour mon seul plaisir. Puis je me suis tout de même retrouvé à présenter quelques exposés sur son œuvre, en marge d'expos ou de conférences... Pour l'anecdote, je dois reconnaître que quand « *Total Kheops* » est sorti, je ne savais même pas ce qu'en signifiait le titre : un matin, j'avais organisé un petit déjeuner au Pharo avec IAM, et ce sont eux qui m'ont appris le sens de cette expression.

Tu n'as pourtant pas choisi d'écrire un polar marseillais... Tu n'étais pas le plus mal placé, alors pourquoi ?

C'est simple, parce que je n'en étais pas capable... Ou que c'est une chose que je ne pouvais pas faire.

Mais encore ?

Étant donné mon passé, justement, ça m'était assez difficile, j'ai une certaine pudeur et j'aurais eu peur qu'on cherche à me lire davantage entre les lignes que ce que le mérite un récit de fiction... J'avoue que je connais très bien Marseille, mais bon..., j'ai choisi que mon roman se déroule entre Paris, Rome, Palerme, Naples, au long cours d'un périple essentiellement méditerranéen, cependant..., et il y a tout de même un personnage de chauffeur de taxi napolitain qui est Marseillais.

Tu nous résumes l'histoire ?

C'est l'aventure de quelqu'un qui normalement devait vivre une vie très simple et bien réglée, mais qui se trouve mêlé à une histoire se déroulant a priori très loin de lui, mais qu'il finit par rejoindre. Son désir de comprendre une série de meurtres et de disparitions, cette obsession du « pourquoi », vont guider sa recherche et le faire se dépasser. L'opportunité pour le lecteur de voyager avec lui, et de visiter notamment la Sicile. Ce livre présente aussi l'antiface de son enquête, la même histoire mais écrite du point de vue d'un tueur de métier : c'est donc un roman à deux voies ! J'aime cette ambivalence et comme souvent dans la vie, à la fin on ne sait pas toute la vérité, il reste des inconnues...

Aurais-tu, toi qui t'es démultiplié, une part schizophrène ?

Je ne le crois pas, ayant fait beaucoup de psychiatrie je connais bien cette ma-



«... j'aurais eu peur qu'on cherche à me lire davantage entre les lignes que ce que le mérite un récit de fiction... »

ladie..., mais je n'ai aucun symptôme. Je suis quelqu'un de très normal. J'ai juste eu plusieurs vies. Je dirais que ce n'est pas dans la vie politique que j'ai le mieux connu les hommes, mais surtout dans la vie médicale... On a la possibilité de suivre véritablement la personne et j'y ai approfondi ma relation à l'autre... C'est une véritable approche de l'âme humaine, autre chose que de serrer simplement des mains...

À ce propos, tu as été l'un des deux médecins volontaires à bord de l'Exodus, l'autre étant décédé..., et tu ne vas jamais te décider à raconter cette histoire ?

Déjà, en parler c'est dire mon âge... Les survivants sont rares ! J'ai tout de même accepté de figurer dans un documentaire qui en témoigne, avec une dizaine d'autres personnes qui avaient vécu l'Exodus..., voilà ! Le seul autre survivant français, je crois, est celui qui organisait les transports vers Israël... Mais non, pour répondre à ta question : jamais ! Je n'ai pas envie d'écrire ma propre vie... mais plutôt de rester dans l'imaginaire. Même si la fiction se nourrit toujours de la réalité, je prends davantage d'intérêt à inventer, à prendre par exemple plusieurs personnes pour n'en faire qu'un seul personnage, etc.

Fort de tout ce que tu as vécu, tu dirais que tu es d'abord un artiste ?

Quand j'étais à la mairie, j'ai toujours essayé de privilégier la culture. Dans la vision que j'en avais, j'ai donné une grande importance aux sciences, j'en

ai diversifié les branches et j'ai projeté le plus possible la culture vers les quartiers ! Comme par exemple avec le Conservatoire éclaté, qui depuis sa place Carli se déplaçait dans des salles de différents quartiers de Marseille pour faire travailler d'autres gens, leur donner le goût de la musique, etc. J'ai quelques regrets, comme le fait que mon successeur ait abandonné le projet de musée César, qui avait fait une généreuse donation à la ville... Bon, c'est de l'histoire ancienne. Quant à moi, dès la fin de mon mandat de maire, j'ai enfin écrit des romans sous mon nom (« *La vie en morceaux* », « *Le docteur et ses jumeaux* », « *Les missionnés* » NDLR) !

T'es aussi peintre et poète ?

J'ai été un jeune poète, c'étaient des heures qui n'appartenaient qu'à moi..., et j'ai peint de 46 à 86, date fatidique de mon entrée à la mairie. A propos, je vous conseille de lire la poésie d'Izzo, que l'on connaît moins que sa prose et qui est pourtant remarquable.

Pour finir dans la bonne humeur, que t'inspire le résultat des dernières élections municipales ?

Je suis 100% démocrate, je ne critique donc pas le choix des électeurs, même si tout n'a pas été fait de façon démocratique durant ces dernières élections... Mon message est de ne jamais désespérer.

S.S.

*« *Le voyageur pour Palerme* », de Robert P. Vigouroux, à paraître aux éditions L'Ecailler, sortie mai 2008.

Agenda Théâtre

Théâtre de La Criée - 30 Quai rive neuve 13007 Marseille

- « *Le Nom sur le bout de la langue* » de Pascal Quignard, mis en scène par et avec Marie Vialle au Petit Théâtre de la Criée / Du 23 au 26 avril
Tél. : 04 91 54 70 54 / Horaire : 20h, sauf mercredi 19h et dimanche 15h

Théâtre Le Gyptis - 136 rue Loubon 13003 marseille

- « *Une étoile pour Noël* » par la Cie Repères / Du 24 au 26 avril
Tél : 04 91 11 00 91 / Horaire : 20h, sauf mercredi et jeudi à 19h15

Théâtre de Lenche - 4 place de lenche 13002 Marseille

- « *Le mari et autres petits meurtres* » Cie Lily Briscoe / Du 15 au 19 avril
Tél : 04 91 91 52 22 / Horaire : 20h30, sauf mercredi et jeudi à 19h

Divadlo Théâtre - 69 rue Sainte Cécile 13005 Marseille

- « *La demande en mariage et ainsi de suite* » par le Divadlo Théâtre / Les 25 et 26 avril
Tél : 04 91 25 94 34 / Horaire : 20h30 vendredi et samedi, 18h le dimanche

L'Athantor - 2 rue Vian 13006 Marseille

- « *En attendant Don Juan, 12 femmes en colère...* » de Tirso de Molina, Molière, Baudelaire, Montherlant, Rilke Hoffman, Odon von Horvath / Du 11 avril au 26 avril
Tél. : 04 91 48 02 02 / Horaire : 20h30, sauf le 19 avril à 15h et 20h30

L'Antidote - 132 boulevard de la Blancarde 13005 Marseille

- « *Ali au pays des merveilles* » d'Ali Bouregbah / Jusqu'au 12 avril
- « *Plein le coule* » Pascal Coulan / Du 15 au 26 avril à 20h30
Tél : 04 91 34 20 08

Le Parvis des Arts - 8 rue du pasteur Heuzé 13003 Marseille

- « *Vivre livres !* » Sketch up Cie / Du 18 au 27 avril
Tél. : 04 91 64 06 37 / Horaire : 20h30, sauf le dimanche à 18h

La Minoterie - Théâtre de la Joliette - 9/11 rue d'Hozier 13002 Marseille

- « *Tryptique Brecht* » par la Cie Théâtre provisoire / Du 22 avril au 17 mai / Mardi : « *La Bonne âme du Se-Tchouan* », mercredi : « *La Noce chez les petits bourgeois* » et Jeudi-vendredi-samedi : « *La Bonne âme du Se-Tchouan* » et « *La Noce chez les petits bourgeois* »
Tél. : 04 91 90 07 94 / Horaires : Mardi et mercredi : 19h ; Jeudi, vendredi et samedi : 20h

Théâtre Carpe Diem - 6 et 8 impasse Delpech 13003 Marseille

- « *Wécré Théâtre* » par la Cie Burkinabé / Le vendredi 25 avril
- « *Soirée Sketches Africains* » / Le samedi 26 avril
Tél. : 04 91 08 57 71 / Horaires : 20h30

La Maison Hantée - 10 rue Vian, 13006 Marseille

- « *A la ferme chez Henri* » Concert pour les 2 à 9 ans avec Nathalie Roubaud, Denis Durand et 7 marionnettes / Les 15, 16 et 17 Avril
Tél : 04 91 34 86 69 ou 04 91 92 09 40 / Horaires : 14h30

L'Archange - 36 rue Négresko 13008 Marseille

- « *20 balais et des poussières* » Kevin / Du 17 au 19 avril à 20h45
Tél. : 04 96 76 15 97

Le Théâtre de Tatïe - 19 quai rive neuve 13007 Marseille

- « *Épreuve par 9* » par le Collectif Gena / Du 18 au 27 avril à 20h45
Tél. : 06 238 236 62

Appelez 06 62 34 15 07
et gagnez des places pour
« **La révolte des fous** »

Richard Martin
et Henri-Frédéric Blanc

Les 25, 26 avril à 21 h
au Théâtre Toursky -
16 promenade Léo Ferré
13003 Marseille

Appel aux lecteurs marseillais

Aimez-vous lire, et plus particulièrement des romans noirs et policiers ? Alors nous vous offrons une bonne occasion de garnir les rayons de votre bibliothèque ! Il ne vous en coûtera que de partager l'expérience unique de faire partie d'un jury littéraire, celui du Prix marseillais du polar 2008. Pour cette 5e édition, le principe reste inchangé : celui d'un prix des lecteurs, totalement transparent, ouvert à la grosse quarantaine d'auteurs qui participent chaque année aux Terrasses du Polar et concourent avec leur dernier ouvrage en marge de ce salon du livre de référence, qui se tiendra une nouvelle fois dans le cadre de la Fête du Plateau, les 20 et 21 septembre prochain.

C'est le 20 septembre que le prix sera décerné par le jury au cours d'un débat public, animé par le critique, parigot mais sympathique, Hubert Artus (Rue89, VirginMag, SoFoot, etc.) le matin même de la rencontre-dédicaces qui se tiendra ensuite tout l'après-midi autour des fontaines du cours Julien. L'auteur gagnant recevra un chèque de 1.500 € offert par la Mutuelle de France-Sud, somme rondelette qui flattera utilement son ego et d'autant plus appréciable que l'on sait à quel point le vrai talent nourrit rarement son homme en ce bas monde... Pour le jury, la possibilité de faire dédicacer la brouette des livres qu'il aura lus en amont et la satisfaction d'avoir contribué à faire découvrir l'élus de son cœur au lectorat marseillais !

Si vous êtes un gros lecteur, car ce sont des dizaines d'auteurs et des milliers de pages de crimes, de meurtres et d'assassinats en tout genre qui vous attendent, vous pouvez envoyer une lettre de motivation, tout simplement mais rapidement, à l'Association Cours Julien (6, rue des Trois-Rois, 13006 Marseille) qui se charge chaque année de concocter ce panel représentatif et incorruptible de lecteurs marseillais qui forment le jury et donnent sa vraie valeur à ce prix.

Et bonne lecture !

Un week-end tout polar

Les auteurs seront le 19 à partir de 17h30, place de la Mairie à Septèmes, le 20 à partir de 14h, cours Julien à Marseille, le 21 à partir de 10h, devant Saint-Victor à Marseille.

Patrick Salducci au Centre Julien



Patrick Salducci, artiste et créateur.
Ph.G. DULAC

Nous avons déjà évoqué son travail dans un article consacré à l'Atelier Dinosaart dont il est l'un des animateurs (Marseille La Cité n° 30). Depuis le 31 mars et jusqu'au 2 mai, Patrick Salducci expose ses œuvres à la Maison pour tous, centre social du cours Julien*. Treize créations (peintures à l'huile et gravures) qui représentent trois années de travail sont proposées aux yeux des curieux et des amateurs d'art dans un cadre convivial. Des chantiers, des paysages avec des ciels orangeux et des natures mortes sont les trois thèmes dominants.

Responsable de l'accueil et de l'organisation des expositions au centre social, Thierry Leone explique : « *Nous prêtons gracieusement cet espace aux artistes. On se charge également d'envoyer des mailings à la presse. Notre agenda est complet jusqu'en mars 2009. La Maison pour tous est un lieu de passage important. Les toiles exposées peuvent susciter l'intérêt de plusieurs personnes.* »

G.D.

*Jusqu'au 2 mai 2008. Du lundi au vendredi de 9h à 22h. Centre Julien, 33, cours Julien, 13001 Marseille. Tél. : 04 96 12 23 90.

LIVRE

Maria Grazia Transunto La dame de verre

Serge SCOTTO

Maria Grazia Transunto est une quinquagénaire, d'un commerce agréable et qui respire la créativité. Elle accouche de littérature avec la facilité d'une poule pondeuse et revendique de ne pas prendre l'écriture pour autre chose que son métier. Il faut dire que si son nom vous est encore inconnu, la dame, brune et à l'accent piquant, qui n'a contre elle qu'un patronyme mémorable à grand-peine, n'en a pas moins écrit plus de cent cinquante romans dans son pays et dans sa langue d'origine...

Mais cela sous divers pseudos, de préférence américains, « *pour vendre davantage* », confesse-t-elle sans honte. Eh oui, ne nous cachons pas que les Belles Lettres ne sont au XXIe siècle qu'un pur commerce culturel de plus, dans lequel l'oncle Sam comme par-tout se taille la part du lion, nul auteur au-delà du régionalisme n'étant plus prophète en son pays face à l'avalanche éditoriale de corned-beef à la Dan Brown, produit industriellement à destination des semi-mongoliens...

Aussi, pour gagner sa vie en écrivant, Maria la prolifique s'est-elle plaisamment résolue à enfile les romans de gare, du noir à l'eau de rose, en passant par une production érotique qui démontre qu'elle est à l'aise dans toutes les positions de la littérature ! De temps en temps, elle s'écrit cependant un bouquin seulement destiné à « *se faire plaisir* » selon elle, et c'est toute l'histoire de « *La dame de verre* », arrivée chez L'Ecailler presque par hasard par le biais d'Alain Seyfried qui en est l'excellent traducteur français. En aparté et sous le ciel marseillais, loin des oreilles italiennes, Maria de passage confie volontiers qu'elle ne voulait absolument pas que ce polar soit publié dans son pays. Car d'aucuns pourraient s'y reconnaître, paraît-il, et ne guère apprécier... Il faut dire que sous le couvert de la fiction, il s'agit tout de même d'une histoire mafieuse, certes retaillée pour l'aventure romanesque, mais inspirée de personnages que Maria aurait suffisamment approchés pour les deviner susceptibles !

L'histoire nous entraîne dans la Venise des années soixante, où l'auteur



a passé les étés de sa jeunesse et dont elle a d'évidence intériorisé les enroulements ; le livre est d'ailleurs un hommage à la ville de son enfance, en marge d'une intrigue qui manie habilement toutes les ficelles du genre. Un commissaire napolitain, une femme fatale d'une froideur inoubliable, un cadavre flottant dans les eaux troubles des canaux aux relents putrides exhalés par le sirocco, qui feule en s'engouffrant entre les palais somptueux... derrière la façade desquels se passent de sombres choses.

A noter que le commissaire Ciro Mariani, mal à l'aise dans cette cité étrangère, avec ses manières sudistes et sa phobie de l'eau, n'est donc pas aidé par la nature dans cette enquête difficile, dont le lecteur jugera s'il en est venu à bout... Le bonhomme n'en est pas moins attachant et lorsque j'ai posé la question qu'il puisse devenir un héros récurrent, Maria Grazia Transunto s'est contentée de répondre : « *Pourquoi pas, si les gens l'achètent ?...* » Un auteur honnête, qui écrit tout droit mais non sans panache, comme elle s'avère !

S.S.

Ed. L'Ecailler du Sud

SPECTACLE

L'homme aux mille visages



Après « *Star à la Ben* », Benjy Dotti revient avec un nouveau spectacle conçu comme un zapping TV des émissions du PAF les plus regardées par le public. Il caricature avec ironie Capital, la Star ac', la Nouvelle Star,... les rebaptisant à sa façon, et imite avec un art consommé de la parodie les de Chavanne, Ruquier, Delarue ou Nikos qui font notre quotidien télévisuel.

Des pauses publicitaires (réclames projetées sur un écran situé à sa gauche) viennent entrecouper le show du jeune imitateur : ce dernier croque avec humour le portrait de nombreux chanteurs de la vieille génération (Polnareff et son duo duel avec Obispo, Gainsbarre et Eddy Mitchell, Régine, Renaud) et ceux de la nouvelle tels qu'Elodie Frégé, M, Tété, ou Vincent Delorme. Imaginatif, il s'amuse à réécrire le texte de leurs chansons, se jouant de leur ego, de leurs tics et leurs tocs.

Non content de contrefaire des artistes du showbiz, il s'en prend aussi aux politiques : Chirac qui s'ennuie à mourir et Sarkozy, le « *fanpharaon* » pressé et agité. Au final, pendant une heure trente, Ben revêt une multitude de costumes, « *has been or not* » les plus populaires du PAF avec drôlerie, énergie et générosité.

Diane VANDERMOLINA

« **Parodies** »

Théâtre de Tatïe - 19, quai de Rive-Neuve 13007 Marseille,
tous les mardis jusqu'à la fin juin à 20h45
Rés. : 06 238 236 62

Eliane Zayan

Ambitions et vœux de la nouvelle déléguée à la culture de la ville

Texte et photo :

Diane VANDERMOLINA

Eliane Zayan, 55 ans, née à Alger, est la directrice artistique de l'Archange et du Festifemmes. Cette routière de l'humour a été élue récemment déléguée à la culture. Plus précisément, elle s'occupe du cinéma, des industries culturelles (théâtres, lieux...) et des arts de la rue, aux côtés de Maurice Di Nocera, patron d'Eurosud, en charge des grands événements, et de Dominique Vlasto, députée européenne qui doit porter la candidature de Marseille Capitale de la Culture 2013. Nous l'avons rencontrée, entre deux festivals d'humour, quelques jours après sa prise de poste, consciente de la complexité de la tâche qui lui a été confiée, mission qu'elle tient à mener à bien coûte que coûte.

Son histoire a façonné sa personnalité : issue d'une famille nombreuse, elle en a conservé les valeurs et a développé ses qualités de générosité, d'amitié et de fidélité tout en gardant en mémoire le bon sens de son père qui lui disait « mieux vaut se couper une main qu'un bras ».

Femme intuitive et douée pour les affaires, elle a d'abord ouvert un institut de remise en forme et d'amincissement. Par le biais de l'institut, elle a rencontré des artistes en galère, des comédiens qui n'avaient pas de lieu où jouer. C'est ainsi qu'elle eut l'idée d'ouvrir en 1992 un café-théâtre, 19 quai de Rive-Neuve, qu'elle baptisa Le Quai du rire. À 39 ans, ce fut un nouveau virage dans sa vie : « La première année, j'ai vu plus d'une centaine de pièces, j'étais comme un enfant qui apprend à marcher et touche tout, j'étais curieuse de tout et je voyais même parfois deux spectacles par soir. »

En 1996, forte du succès du Quai, elle ouvre au n° 16 un espace accueil et restauration qui devient en 2000 salle de spectacle, la salle du n° 19 prenant le nom de « théâtre de Tatïe ». En 2004, suite à des soucis de santé et de famille, elle passe le relais à Tewfik tout en restant propriétaire des murs et de l'enseigne. Elle souhaitait prendre du recul lorsqu'elle apprit que le théâtre de Tatïe était frappé d'alignement et qu'il lui fallait se reloger. L'Antidote étant du côté de la Blancarde, elle s'est décidée pour les quartiers Sud : « Il n'y avait pas de théâtre d'humour. J'ai ainsi créé l'Archange, un lieu convivial et sympathique où je me sens bien ».

Très demandée dans les festivals pour y être jury - « on dit que j'ai du nez », nous confie-t-elle -, cette femme toujours à l'affût de nouveaux talents n'hésite pas à maintenir une pièce même si les réservations sont rares. « Ce n'est pas pour rien si Titoff m'appelle sa tatïe ! » et il est vrai qu'elle a déjà lancé de nombreux jeunes talents.

Alors « quand Renaud Muselier

m'a demandé de le rejoindre dans la campagne, j'ai eu envie d'apporter ce que je savais : il y a plein de choses au niveau culturel à Marseille mais les gens ne sont pas au courant. Il y a plein de petits lieux - et tu connais mon attachement pour les petits lieux - comme le Divadlo : Bernard Fabrizio est extraordinaire, il fait un boulot monstrueux et monte des choses de qualité avec des amateurs. Etant élue dans le 4/5, j'aimerais développer ce quartier riche en lieux et en équipements. J'aimerais travailler dans tous les quartiers, notamment le 13/14 car la culture n'est ni à droite ni à gauche - je me situerais plutôt au centre d'ailleurs -, elle appartient à tout le monde et je suis là pour faire avancer la culture. Cette dernière apporte énormément aux gens. Le théâtre permet de dédramatiser la vie mais aussi la mort. J'aimerais que ma mission me permette d'aider les petites compagnies. » Quand on la questionne sur le cinéma, elle continue ainsi : « C'est une nouvelle aventure qui démarre et je souhaiterais qu'un monsieur qui m'avait parlé d'un projet de cinéma sur un bateau de croisière revienne me voir car je veux soutenir les idées originales porteuses qui nous rapprochent de l'idéal de culture populaire, que ce soit pour l'opéra, les ballets... Les gens disent ne pas aimer l'opéra parce qu'ils n'ont pas les moyens d'y aller et ne connaissent pas ! On est là certes pour monter des dossiers, mais j'espère avoir des moyens financiers pour réaliser les choses car si on ne donne pas de moyens, on ne peut rien faire. J'ai envie de faire des choses, je n'ai pas envie d'être un pion, je veux être active : de toute façon, quand tu fais partie des conseillers municipaux choisis par les Marseillais et les Marseillaises pour oeuvrer pour eux, ta mission est de le faire : c'est un engagement vis-à-vis des Marseillais. » À bon entendeur, salut !

DVD M

Keny Arkana, femme révoltée

Keny Arkana, petit bout de femme engagée, exprime sa rage à travers le Rap. Après « Entre ciment et belle étoile » (Because Music, 2006), elle sort son nouvel album « Désobéissance », le 7 avril 2008.

À 24 ans, la rappeuse marseillaise entame une tournée pour la sortie de « Désobéissance ». En avril, elle sera à Dijon, Angers, Bourges, Reims, Lausanne, Beauvais et Nancy. À Marseille, il faudra la guetter. Elle prévoit des concerts informels dans des lieux insolites (squats, prisons...) qui correspondent davantage à son état d'esprit et à son engagement. Keny Arkana est une contestataire.

Habituée d'une rage positive, elle poursuit dans son nouvel album de neuf titres

la diffusion de ses idées et la volonté de changer les choses. Elle se dresse contre la déshumanisation liée à la mondialisation et à la recherche du profit qui « réduisent la planète à un grand marché ». Elle porte un regard critique et acéré sur notre monde en mutation et appelle le peuple à réagir. Sa solution : la désobéissance collective pour une révolution humaine et salvatrice. Elle nous parle d'une « résistance contre un système qui crée le terreau favorable à la haine de l'autre, au racisme et au mépris ». Tout en rappelant, Keny Arkana prône des valeurs humaines, solidaires et fraternelles. Un petit bout de femme à suivre et à encourager.

Nelly PONS



Eliane Zayan

Terres en dentelles

Dominique CARPENTIER

D'un simple morceau de terre, Michèle Ludwiczak fait surgir des peuples oubliés en autant de figurines qui nous rappellent ces racines que le monde contemporain veut nous arracher. Une exposition à la fois troublante et attachante.

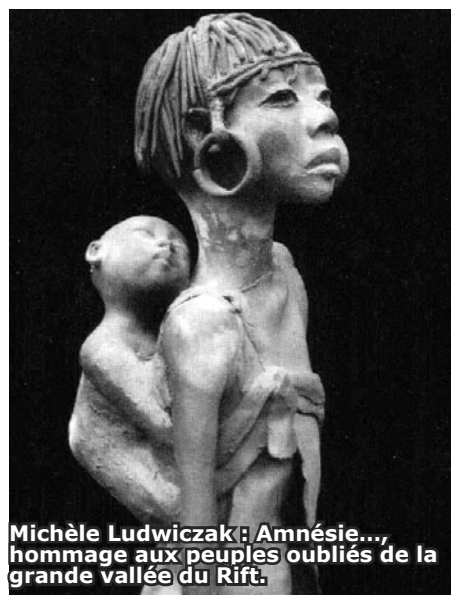
En 1910, Raymond Roussel publiait ses « Impressions d'Afrique » sans quitter son bateau qui longeait les côtes de ce vaste continent. Pres d'un siècle plus tard, Michèle Ludwiczak, sculpteur vivant en Alsace, nous donne à voir son voyage imaginaire à travers la grande vallée du Rift. Hommage aux peuples oubliés, Massaï, Turkana, Rendile, Himba... Ses sculptures sont autant de personnages dont la fragilité le dispute à la grâce. « Je travaille beaucoup par plaques, explique-t-elle. Mes principaux outils sont le rouleau à pâtisserie et le couteau de cuisine. Tout est creux et je modèle le moindre détail. »

C'est cette précision, presque maniérée, qui donne vie à ces figurines qui vous suivent du regard alors que vous passez d'un personnage à l'autre. Ces fines plaques de terre, sorte de pâte feuilletée sentant l'humus et l'herbe sèche, s'enroulent les unes autour des autres, donnant naissance à des soieries qui couvrent le corps de femmes allaitant leur enfant ou qui drapent le torse d'un guerrier Massaï.

Michèle Ludwiczak utilise un grès blanc pour assembler ses fragiles statues qui n'excèdent jamais soixante-dix centimètres de haut. « Je les fais cuire une première fois dans une cuisinière électrique à 1.000°. Puis j'effectue une deuxième cuisson dans la sciure ; une cuisson lente qui peut durer plusieurs jours, pour leur donner ce côté sombre. Auparavant j'applique divers acides (fer, cuivre...) qui font surgir, après la cuisson, les couleurs des étoffes. Puis, enfin, je les retravaille au chalumeau pour gommer les aspects trop noirs ou relever telle ou telle couleur. »

Les détails, bien sûr, surprennent le visiteur : des boucles d'oreilles, des colliers, des foulards, les cheveux couvrant la nuque en de multiples tresses ou un délicat corsage soulignant la poitrine de la mère de l'enfant. Mais ce qui surprend plus encore, c'est le regard presque vivant de ces étranges figurines de terre. « Je modèle les paupières et des yeux je ne laisse qu'une ouverture au niveau de l'iris. La lumière souligne alors ce vide qui scrute et suit le visiteur. »

Mais pourquoi donc cette Alsacienne exposant à Marseille a-t-elle voulu modeler des représentants d'un peuple qu'elle



Michèle Ludwiczak : Amnésie..., hommage aux peuples oubliés de la grande vallée du Rift.

n'a jamais rencontré sur sa terre ?

« Au départ, je m'inscris dans le monde contemporain, mais je le trouve trop éloigné de la terre-mère, alors que l'Afrique a gardé cette relation fusionnelle. Nous sommes la dernière génération à pouvoir encore contacter les Massaïs et les Pokhots. Ce sont les derniers qui ont un rapport avec la terre qu'ils n'ont pas voulu soumettre comme nous. Je ne voudrais pas vivre dans un village Massaï, mais je sais qu'ils ont beaucoup de choses à nous apprendre... »

En une vingtaine d'œuvres, l'artiste nous fait voyager dans son Afrique imaginaire en créant des personnages émouvants qui nous donnent envie de les caresser. Mais attention, il est interdit de toucher aux œuvres ! Elles sont trop fragiles et nous ne voulons pas que ces derniers témoins d'un monde qui disparaît tombent à jamais en poussière...

D.C.

Pangéa, 1, rue de l'Abbaye - 13007 Marseille Tél. : 04 91 33 64 13 Jusqu'au 29 avril.

Faut-il en rire ?

Lucien CONSTAND

● Malabars



Pour quelques dizaines d'euros et un carton de malabars, quatre garçons cagoulés ont attaqué une boulangerie d'une cité à Grigny (région parisienne). L'intervention des Bac (Brigade anti-criminalité) n'a fait qu'envenimer les choses. Une trentaine de jeunes armés de bouteilles pleines de gravier et de « bazookas des cités », un tube en carton rempli de mitraille et de clous, ont blessé cinq policiers. Le procureur d'Evry a envoyé des policiers faire du porte à porte et distribuer des tracts pour retrouver les coupables. 160 d'entre eux ont arrêté 19 suspects, sans que les perquisitions permettent de retrouver les armes. Quant aux malabars, gare aux jeunes surpris à faire des bulles !

● Grrr...



Panique à Bangkok ! 20 % des postiers thaïlandais affirment avoir été mordus par des chiens au cours de leurs tournées, au point qu'un stage supervisé par Parntep Ratanakom, doyen de la faculté des sciences vétérinaires à l'université Mahidol, a été organisé auprès de 600 facteurs. Pourquoi ces chiens attaquent-ils et pourquoi n'aiment-ils pas les postiers ?

Le stage doit répondre à ces questions pour mieux panser les plaies des fonctionnaires. Les molosses et leurs maîtres ne semblent pas concernés par cette formation et pourront continuer à mordre les postiers thaïlandais. Au moins, ils sauront pourquoi !

● Tire ailleurs !

La patrie, lorsqu'il s'agit de ses anciens colonisés, est rarement reconnaissante. C'est le cas de l'empire britannique qui emploie encore 3.530 Gurkhas pour faire le sale boulot en Irak. Ces militaires népalais ayant servi sous la couronne ont rendu leurs médailles en signe de protestation, eu égard à leurs émoluments qu'ils jugent dérisoires. Ils ne touchent, en effet, pour seule retraite que 131 £ (166 €) par mois, contre plus de 1.000 £ pour les militaires britanniques.

Depuis 1815 plus de 43.000 Gurkhas, « les braves des braves », sont tombés au combat, dont un tiers lors des deux guerres mondiales. 131 £, c'est moins que chacun a eu dans son assiette lors de la rencontre de l'« entente cordiale » entre Sarkozy et la reine Elisabeth. De quoi se mettre en pétard !

Alors, crosse en l'air à Bassora ?

● Ripoux

Le 23 mars 2006, Roch Colombani, truand spécialisé dans la fausse monnaie et les « bandits manchots » était abattu d'une rafale de Kalachnikov à Marignane. Le commanditaire du meurtre, Farid Berrahma, était tué à son tour le 4 avril suivant. Mais ce n'est que le 20 mai que la police est parvenue à démanteler le gang. Et, surprise ! Son principal caïd, Frédéric Collado, est un ancien fonctionnaire de la CRS 55. Quant à son ami Gilles Caujolle, un Sétois de 39 ans, il est toujours d'active à la compagnie 55, à la caserne de la Croix Rousse, dans le 13e arrondissement de Marseille. C'est là que nos deux compères entreposaient la cocaïne qu'ils coupaient avec de la caféine pour l'écouler dans les bars dont Collado était propriétaire (Le Bergerac à la Gavotte et le Relais des chasseurs à Berre-l'Étang).

Trop gourmands, nos deux amis entourés de nombreux complices ont contacté des narcotrafiquants colombiens à Madrid, envisageant de leur voler 2 kilos de cocaïne... Les rescapés sont aujourd'hui 43 dans le box. Parmi eux Roger des Goudes, Éric de Roquevaire ou encore La Rouquine et Reinette. Qui a dit que le polar marseillais n'existait pas ?

● Taser



Le très conservateur parlement suisse a approuvé, le 18 mars, l'usage par la police de pistolets à impulsion électrique (Taser) dans le cas d'expulsion d'étrangers. En France, des policiers l'avaient utilisé pour réprimer des échauffourées à l'intérieur du centre de rétention administrative de Vincennes. Au Canada et aux États Unis, ces armes suscitent une controverse après une série de bavures mortelles. À défaut de « Soviets », nos États démocratiques ont l'électricité et en abusent ! Rassurant ?

● Transparence

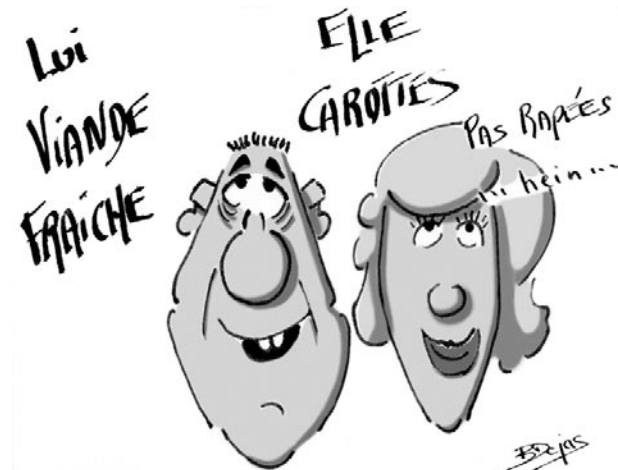


Planqués dans les fourrés, les homosexuels d'Amsterdam sont victimes de multiples agressions. La police néerlandaise a donc proposé aux homosexuels de se rencontrer au grand jour, dans les espaces dégagés du Vondelparc, le plus grand jardin d'Amsterdam. « Il n'est pas question de priver les homosexuels d'un grand plaisir », déclare un porte-parole de la police, mais les ébats devraient être plus visibles, à cause d'une insécurité croissante.

Les propriétaires de chiens s'offusquent. « Si certains obtiennent le droit de baisser leur pantalon, on ne voit pas pourquoi on devrait garder nos animaux en laisse ! »

Des muselières pour les homos ou des pantalons pour chiens ?

● Chasseurs contre cueilleuses



Par-delà les clichés, l'homme et la femme ne mangent pas pareil. C'est du moins la conclusion d'une enquête portant sur 14.000 Américains au cours des années 2006 et 2007.

L'épidémiologiste Belets Hachew Shiferaw affirme ainsi que si les hommes préfèrent la viande, les femmes vont privilégier les fruits et les légumes et particulièrement les carottes, les tomates et les fruits secs. Quant aux yaourts, ils sont dédaignés par les hommes, grands amateurs d'asperges et de choux de Bruxelles. Les querelles de ménage ne sont pas près de s'éteindre !

● Mirage



L'Algérie va consacrer 6 milliards de dollars à la construction d'une nouvelle ville dans le Sahara, prête à recevoir une population de 80.000 personnes.

Il s'agit en fait de transférer la ville de Hassi Mes-saoud de près de 100 kilomètres pour la rapprocher du bassin pétrolier. Le ministre algérien de l'Énergie et des Mines, Chabib Khelil, a assuré que les compagnies pétrolières, et notamment la Sonatrach, participeraient au financement du projet. Gageons cependant que ce projet pharaonique ne fera pas partie des nouveaux programmes touristiques du pouvoir. Hydrocarbure, quand tu nous tiens !

● Amour virtuel

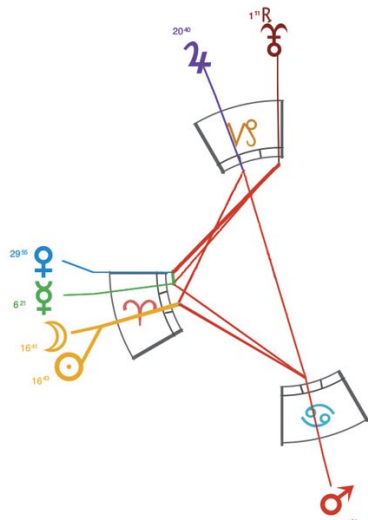
Frankenstein en avait rêvé, des savants tant européens, américains que japonais sont à la veille de le réaliser. Mais cette nouvelle créature, à la différence du personnage d'un conte fantastique, sera dotée de sentiments « d'empathie ». « Il pourra répondre aux émotions d'une personne en émettant d'autres émotions », affirme David Levy, expert en intelligence artificielle, pour mieux interagir avec les humains. » Ainsi l'Union européenne finance le projet de Felix Growing à hauteur de 2,5 millions d'euros pour élaborer un robot « capable de ressentir des émotions ». Aux craintes des sceptiques et des rabat-joie, David Levy rétorque qu'il y a beaucoup à gagner à ce compagnonnage. « Fidélité absolue, humeur constante, jeunesse éternelle... Sans compter des performances sexuelles à toute épreuve ! »

À ces compagnons artificiels, d'autres leur préfèrent la réalité virtuelle, en développant les technologies « haptiques » qui simulent la sensation du toucher. Une combinaison recouverte de capteurs simulateurs peut émettre et recevoir les sensations tactiles. De quoi développer « des plaisirs sexuels électroniques aussi satisfaisants que s'ils étaient charnels », affirme l'Américain James Hugues, sociologue au Trinity Collège de Hartford. Les producteurs de latex se mobilisent...

Page conçue et réalisée par
Sandrine DELRIEU

ASTRO

Dans l'air du temps...



Quatre planètes dans le signe du Bélier... Agissons ! Dans le dessin, les aspects en rouge signifient cependant des lieux de tension : entre les énergies du Bélier (impulsions personnelles) et les énergies du Capricorne (devoirs envers le collectif, planification des projets, sens des responsabilités), la « liberté d'action » se conjugue avec une bonne dose de sagesse...

Allez zou ! Il est temps...

Il est temps de bouger, il est temps d'avancer, il est temps de prendre les devants. La nouvelle Lune du 6 avril 2008 a eu lieu dans le signe du Bélier, 1^{er} signe du zodiaque. Signe de feu, qui relance une dynamique d'initiatives et d'actions.

Les derniers mois ont pu parfois nous laisser perplexes, entre perspectives d'avenir possibles et sentiment d'être freinés. Pourquoi ça n'avance pas plus vite ? De temps en temps, pour que nos projets se développent, nous devons vivre certaines modifications personnelles, clarifier nos intentions, affiner nos propositions, et parfois résoudre les débordements émotionnels qui nous bouchent la vue. Nous devons interroger le pourquoi de certaines peurs intérieures, prendre le temps de confirmer certaines compétences ou de vérifier la validité de nos idées. Nous devons améliorer notre connaissance de notre environnement... et peut-être approfondir notre manière de collaborer, de partager, de trouver ensemble un équilibre satisfaisant et parfois de redéfinir les places que nous voulons prendre dans tel ou tel contexte.

Entre le 16 novembre 2007 et le 4 avril 2008, un événement céleste, la rétrogradation de Mars en Cancer / Gémeaux, a pu correspondre à un ralentissement de nos projets et initiatives, en nous invitant à renforcer nos bases, nos points d'appui, notre identité personnelle et nos liens les uns avec les autres. Ce cycle vient de se terminer... Bilan : fut-il profitable à l'émergence et à la mise en place de faits nouveaux ?

Canaliser idées, vitalité, désirs et force

Repenser aujourd'hui à ce que nous voulons faire – ou aux événements qui nous sont arrivés – aux mois d'octobre / novembre 2007 pourrait être intéressant. L'élan de ce mois d'avril 2008... pourrait relancer ces données, ces désirs, ces impulsions... en leur permettant de trouver désormais un chemin et des résolutions qui n'étaient pas encore possibles à l'époque. Il y avait un temps de préparation, de mise en place. Ce temps de gestation – et de mutations personnelles – nous a peut-être permis de gagner en maturité et en discernement.

Quels que soient les vécus des uns et des autres, que nos projets soient professionnels, amicaux, familiaux... à partir de la Nouvelle Lune du 6 avril, il est possible que nous sentions que les événements s'accélèrent. Énergie de « nouvelle naissance », nos gestations sont-elles fructueuses ? Peut-être devrions-nous faire des choix, nous engager, nous canaliser dans une direction. Le signe du Bélier est en relation avec le sang et les muscles... vitalité et force. Nos gestations hivernales nous ont-elles dévitalisés ou au contraire nous sentons-nous prêts pour relever de nouveaux défis ?

Les planètes Mercure (représentant l'intellect, le mouvement) et Vénus (l'affectif, les valeurs, le désir) seront également, durant ce mois d'avril, dans le signe du Bélier. Coup de tête ou coup de cœur, impulsions cérébrales ou physiques, l'air du temps est impatient...

Mots-clef du mois : ACTION, PLANIFICATION

S.D

L'astrologie est un langage symbolique qui permet de capter « l'air du temps ». D'autres éclairages dans les « Lettres de lunaison » sur www.madruga-da.fr (téléchargements gratuits et abonnement).

SAVOIR

LA SANTÉ DANS NOTRE ASSIETTE Le persil, source de bienfaits

« Vous voulez un peu de persil ? », nul doute que le premier du coin ou du marché vous l'a déjà demandé. Dites oui !

Ce petit brin de verdure, le *petroselinum crispum*, contient de nombreuses vitamines et sels minéraux indispensables à la chimie de notre corps. En voici quelques-uns :

- Le fer, essentiel au transport de l'oxygène et à la formation des globules rouges (les femmes, notamment, après leur période de règles, devraient se ressourcer en fer).

- La vitamine C qui, outre ses propriétés antioxydantes, renforce le système immunitaire, participe à la synthèse du collagène (régénération des cellules) et favorise l'absorption du fer.

- La vitamine K, qui participe à la synthèse des protéines et à la régulation de la coagulation du sang.

- Le manganèse, qui participe à la synthèse du tissu conjonctif, à la régulation du glucose et au métabolisme des lipides. Une carence en manganèse se traduit par des affections allergiques ORL, des palpitations, de la tachycardie, des atteintes articulaires, de l'irritabilité et de l'agitation.

Le persil est également un antioxydant et participe à la prévention des dommages causés par les radicaux libres. Nous entendons souvent parler des radicaux libres, il s'agit d'atomes instables, dont un des électrons n'est pas apparié. Cet atome instable va essayer de capter des électrons appartenant à d'autres atomes et molécules, les endommageant et pouvant déclencher, ou favoriser, maladies cardiovasculaires, cancers et vieillissement prématuré des tissus.

Et le persil combattrait la mauvaise haleine !

Quelques brins... ou un grand plat !

Le persil participe souvent à nos assaisonnements, mais à des doses tellement ténues que ses bienfaits peuvent nous échapper. Le taboulé au persil est une des meilleures manières de profiter du persil en se régalant.

* Sur les radicaux libres : www.dietobio.com/dossiers/fr/radicaux_libres/index.html



● RECETTE Taboulé au persil

Ingrédients :

3/4 de verre de blé concassé, 5 bouquets de persil « plat », 1/2 kg de tomates, 1 bouquet de menthe fraîche, 2 oignons frais, 3 à 4 citrons, sel et poivre, huile d'olive

Préparation :

Bien rincer le persil, la menthe et les tomates avant de les hacher. Couper les tomates et les oignons en minuscules dés. Mettre le blé concassé à tremper et préparer le jus de citron.

Mélanger le persil, la menthe, les tomates et les oignons. Rajouter ensuite le blé concassé, le citron, un peu de sel, de poivre et d'huile d'olive. Mélanger délicatement et laisser reposer 10 minutes. Bon appétit !

INFOS LOCALES

Faire son levain naturel

Samedi 19 avril, de 9h30 à 12h30 - Apprendre à faire son levain biologique sans levure et à le conserver vivant. Il est conseillé, pour tirer les enseignements de cette journée, d'avoir déjà fait du pain. Une dégustation gourmande suivra !

Réservation :

04 42 53 04 95 - 06 20 88 60 69

www.labelvie.com

Massage Sensitif - Stages 2008

Dimanches 20 avril et 18 mai 2008, de 9h30 à 17h - Une approche originale du toucher qui permet de développer sa capacité de percevoir ce qui nous habite et d'aller puiser dans la mémoire de notre corps : des émotions, des sensations, des images, des intuitions. Avec Yvonne Sebbag, Formatrice, Psychothérapeute-Méthode Camilli, Patricienne diplômée de Shiatsu.

Contacts :

Association Peau d'âme

04 91 49 38 77 / 06 62 44 93 94

DIXIT

« Le cœur conscient », de Bruno Bettelheim

« En l'absence d'identité personnelle, l'individu la cherche en dehors de lui-même. En dernière analyse, il se tourne vers l'État. C'est pourquoi l'État, la nation, doivent assumer le caractère d'unicité dont on l'a privé. Mais l'anonymat, tout en procurant une certaine sécurité, supprime l'identité personnelle et réduit l'individu à un état d'impuissance contraire à la sécurité qu'il espérait obtenir.

Sentant sa faiblesse intérieure, il a besoin de quelque chose de fort et de puissant sur quoi il puisse prendre appui. Pour être attirante, une masse doit être puissante, ou du moins en avoir l'apparence. Une masse dénuée de pouvoir est dénuée non seulement d'attrait, mais engendre l'anxiété et la dépression. C'est pourquoi une société de masse doit toujours proclamer et souvent démontrer qu'elle est puissante et que sa force procure la sécurité. Sinon elle perdrait son emprise sur ses sujets.

Parmi les artifices typiques de la régulation exercée par l'État moderne de masse (ou état dépersonnalisant), on trouve une bureaucratie impersonnelle, une mode impersonnelle, des sources d'informations impersonnelles. Tous ses agents se dérobent à la responsabilité individuelle derrière le masque de l'objectivité et du service rendu à la communauté. Tous exercent la régulation par la persuasion en usant des moyens de communication de masse qui incitent l'homme à croire qu'il désire et a besoin de ce que la propagande fait miroiter à ses yeux. Au lieu de chercher des satisfactions adaptées à sa personnalité propre et aux circonstances particulières de sa condition, il accepte ce que lui offrent ceux qui dirigent le processus de production, les mass media et les masses elles-mêmes. Il réagit ainsi parce qu'il est dépourvu de tout idéal cohérent. Un tel idéal ne peut naître que de l'intégration personnelle qui permet à l'individu de savoir ce dont il a besoin et ce qu'il veut après avoir donné une solution personnelle à ses conflits internes et externes. Au lieu de cela, il a des désirs si vagues et si nombreux qu'il lui semble qu'il peut substituer les satisfactions qu'on lui propose à celles qui lui font défaut.

En d'autres termes, une époque qui offre tant de possibilités d'échapper à l'identité personnelle en raison du confort et des distractions qu'elle propose exige un renforcement proportionnel du sentiment d'identité. (...) Une démocratie exige qu'une population ait plus de culture et de sens moral. (...) Plus le monde qui nous entoure est mécanisé et fragmenté, plus nous devons mettre d'humanité dans nos relations personnelles. »

LE COEUR CONSCIENT

Comment garder son autonomie et parvenir à l'accomplissement de soi dans une civilisation de masse.

BRUNO BETTELHEIM



ROBERT LAFFONT

- « Le cœur conscient », B. Bettelheim. Edition Robert Laffont. Pages 116, 117.

Psychanalyste, B. Bettelheim est né à Vienne en 1903. Interné en camp de concentration durant un an, cette expérience l'amena à approfondir une réflexion sur les comportements individuels et comportements de masse et sur l'impact psychologique des tendances au totalitarisme.

FEUILLETON

Il est pas frais, mon Marseille ?

Texte : **Lucet VIGOR**
Illustration : **B.Dejas**

(1)
Des sérieux killers



L'Évêché ne sait plus à quel saint se vouer : le Commissariat Central de Marseille, entre la Cathédrale la Major et la Vieille-Charité, fait pitié. Il court toujours dans la ville un, ou des tueurs, en série. Noire, très noire. Reprenons les faits, se dit le commissaire Tallemont...

Il y a un mois, a été assassiné le N°2 de Dollarméditerranée, vaste programme de mise en valeur du centre-ville. Son corps est retrouvé dans l'appartement-témoin. L'appartement est d'ailleurs le seul témoin. Nous laissons courir la rumeur selon laquelle l'arme du crime avait été la première pierre de l'opération immobilière... Une invention de journaliste. Pendant ce temps, nous cherchons à déchiffrer tous les éléments de la cause réelle : la victime a été étouffée en lui faisant avaler de force un moulin de coupures de presse sur Dollarméditerranée, et de billets de Monopoly. En rouge est inscrit sur l'un des papiers : « *Tiens, gave-toi encore !* » Deux pistes sont envisageables.

La première : la victime a été à Paris l'un des responsables du programme La Défense, genre celui de Marseille ? Que certains ici ont baptisé « *La Défense sur Mer* ». Concurrency d'affaires ?

L'autre piste, plus locale : des opposants sont apparus au principal opérateur de Dollarméditerranée, la Société Marseille-Empire, qu'ils surnomment Marseille-en-pire.

Une association se crée, « *Un cœur de ville pour tous* », qui accuse le programme de vouloir rendre la ville plus riche simplement en la débarrassant des pauvres ; d'avoir recours à l'intimidation, voire à la brutalité, pour déloger des personnes âgées, des locataires isolés, des habitants sans informations. L'association engage des interventions de soutien, des actions en justice, des manifestations en direction de la Mairie... Acte de psycho-socio-pathe individuel, ou d'un petit noyau dur ? Parmi les coupures de presse retrouvées dans la gorge de la victime, certaines lignes sont cerclées de rouge.

Dans « *Marseille à la petite semaine* », hebdo local, l'extrait d'un éditorial de la rédactrice en chef, Marie-Chantal Lambeaux, qui s'enthousiasmait qu'avec ses bouches de métro et ses nouveaux passants à at-

taché-case, Marseille ressemble de plus en plus à Paris. Et un passage du polar marseillais « *Chourmo* » du fameux Jean-Claude Izzo, au sujet de Dollarméditerranée : « *Un projet né à Bruxelles, dans la cervelle de quelques technocrates, ne pouvait avoir pour souci l'avenir de Marseille... le seul avenir qu'on traçait pour Marseille, c'était... d'accueillir des croisières internationales... Un sacré chantier se profilait sur les cent dix hectares du bassin du port. Quartiers d'affaires, centre de communications internationales, téléport, université du tourisme...* » Nous en sommes là de nos recherches lorsque survient le deuxième meurtre.

Prochain épisode : **Vé ! Oh ! Là !**

Mots croisés de Sami n° 01

	A	B	C	D	E	F	G	H	I
1									
2									
3									
4									
5									
6									
7									
8									
9									

HORIZONTALEMENT

1) A la base. 2) Repêchages - Aménagement du territoire - 3) Reliée - Être ouvert. 4) Paye les Bulgares - On est si bien dans la sienne. 5) D'une grande compétence. 6) Sensible à la lumière. 7) Souvent très chargé - Port de la Rome antique. 8) Patron. 9) Pas Zen.

VERTICALEMENT

A) Poseras le pied. B) Décorent. C) Innocence. D) A payer - Participe - Richesse. E) Préfixe - Paire. F) Liquidés. G) Décomposé - Cachés. H) Fêtes - Frioul. I) Très dérangé - Fils de Noé.

SORTIE

Tous les chemins mènent à Morgiou...

Texte et photo : **Carine KREB**



Simone de Beauvoir écrivait : « *À la fois sauvage et d'accès facile, la nature autour de Marseille offre au modeste marcheur des secrets étincelants* ». Voici qui résume tous les plaisirs offerts par l'œuvre de la nature sur le massif des Calanques. De la roche magnifique, aux eaux pétillantes d'un bleu profond, ses magnifiques sites se méritent quelquefois par l'effort d'une marche sportive aux différents dénivelés. Aux portes de Marseille, un circuit, parmi les lilas d'Espagne et les bruyères multiflores, offrant des vues exceptionnelles sur tout le massif des calanques et d'adorables petits ports aux eaux turquoise et aux plages de sable fin ou de galets. Au gré de vos envies, voici quelques pistes d'itinéraires à découvrir avant les grandes foulées touristiques de l'été, le soleil de plomb et la fermeture de certains massifs.

Du port de Morgiou

Au départ du petit port de Morgiou, un sentier assez raide de bord de mer monte vers le col du Renard. Une vue enchantée sur la calanque, le port et ses navires, aguichera vos mirettes. A l'Est, le sentier permet de franchir une étonnante muraille : des remparts du XVIIIe siècle en pierre de taille creusés de meurtrières. Ces ouvrages de défense témoignent du passé mouvementé de la ville.

En bout de falaise, l'Anse de la Triperie se pare d'une curiosité historique invisible pour le promeneur. A 37 m sous la surface, la grotte Cosquer, classée monument historique, est malheureusement fermée au public. Découverte par le scaphandrier du même nom en 1985, ses trésors inestimables ne se révélèrent à lui qu'en 1991. Ici les parois s'ornent de peintures et de gra-

vures datant de 27.000 à 19.000 ans avant J.-C., représentant des animaux aussi bien terrestres (bisons, bouquetins, chevaux...) que marins (phoques, pingouins...). Le sommet suivant et qui s'ouvre sur la vue magnifique de Sormiou se mérite : sous le cagnard méditerranéen la pente semble encore plus ardue. Heureusement, une halte dans les douces eaux cristallines s'offre tel un bain de fraîcheur providentiel.

Le Belvédère

Pour cette balade, le départ se situe à Luminy en empruntant la large piste qui se confond plus loin en sentiers menant au col de Sugiton. Pour un tour du Belvédère, emprunter le tracé vert et jaune vers l'Est. Le chemin atteint un virage et part sur la droite pour rejoindre la paroi des Toits par un couloir raide mais facile. Suivre le GR qui, par un détour au-dessus de la calanque des Pierres Tombées, rejoint le fond de la calanque de Sugiton. Emprunter l'échelle pour franchir un court ressaut rocheux et rejoindre Morgiou. Peu avant Morgiou, prendre à droite le sentier balisé de points jaunes qui remonte vers la crête des Escampons ; là, un court passage rocheux, équipé d'une chaîne, permet de regagner le point de départ.

Les Calanques sont un véritable massif montagneux protégé et réglementé par arrêté préfectoral toute l'année. Les conditions d'accès varient au jour le jour en fonction du niveau de risque incendie : Orange (ouvert toute la journée) - Rouge (ouvert entre 6h et 11h, après 11h les gens doivent être sortis du massif) - Noir (complètement fermé). Infos : 0811 20 13 13 et sur www.bouches-du-rhone.pref.gouv.fr

Mots fléchés de Jacquot

n° 01

BRÛLE	PARTICULIÈRES	ACTINIUM	FINI
LATITUDES	LOI		
ESPRIT		RAYONS	TERRAINS
GUETTA			
		MORT	RÈGLE
	POSSESSIF		
	FLAMME		
			OUI
INGURGITÉE	ROULÉS		DANS
DÉMONSTRATIF			
	POLICE ABRÉGÉE	ARMÉE ANCIENNE	

L'OM se paye le champion

Gilbert DULAC

Les Marseillais, conquérants et efficaces en attaque, ont logiquement battu l'Olympique Lyonnais (3-1) devant 57.000 spectateurs.

Ils avaient entouré de rouge la date sur leur agenda depuis longtemps, ils n'ont pas raté leur rendez-vous. L'histoire s'est répétée dimanche dernier au stade vélodrome. Vainqueurs (2-1) au stade Gerland le 11 novembre 2007, les Marseillais ont de nouveau battu Lyon avec la manière. Et puis surtout, les Olympiens ont mis fin à onze années de disette. Ils n'avaient plus battu Lyon à Marseille depuis 1997 !

La soirée était placée sous le signe de la lutte contre le racisme. Les supporters de la tribune Ganay avaient déployé une grande banderole sur laquelle on pouvait lire : « *Kick out racism and violence* », traduisez : dehors le racisme et la violence. Plutôt rassurant après la banderole de la honte du Stade de France, brandie par les supporters du Paris Saint Germain pendant la finale de la Coupe de la Ligue. Les Fanatics, qui profitaient de l'occasion pour fêter leur vingtième anniversaire, n'oubliaient pas Ingrid Betancourt en demandant sa libération.

Sous les yeux de Raymond Domenech, Nasri et Cissé, postulants à l'Euro en juin avaient tout intérêt à briller. Et pour ajouter de la solennité à l'événement, Bernard Laporte et Eric Besson, secrétaires d'Etat du gouvernement Fillon, avaient effectué le déplacement au stade vélodrome.

Malgré la victoire en fin d'après-midi de Nancy (1-0) face à des pâles Parisiens au stade Marcel Picot, l'OM n'avait pas le choix. Un succès était impératif pour espérer décrocher cette fameuse troisième place, qui accorde un ticket pour le tour préliminaire de la Ligue des Champions.

Après une victoire à Lorient (2-1) acquise dimanche 30 mars, les Olympiens devaient une revanche à leurs fidèles supporters. Car ils restaient sur une défaite amère au stade vélodrome face à Sochaux (1-0). Grégory Coupet avait joué la carte de la provocation verbale, la semaine précédant le match. Il avait déclaré, maladroitement, qu'il était plus facile de gagner à Marseille qu'à Valenciennes. Mal lui en prit car il alla chercher deux fois le ballon au



Mamadou Niang a inscrit deux buts face aux champions de France.
Ph. René ROSSI

fond de ses filets en trois minutes. Et puis cette déclaration ajoutée au contexte du match, avait transformé les Marseillais en véritables guerriers.

Samir Nasri manquait l'immanquable sur un service en or d'Akalé (12e). Il se rachetait en devenant passeur décisif. Il trouvait Djibril Cissé qui battait Grégory Coupet en adressant un véritable coup de canon digne de Josip Skoblar et de Jean-Pierre Papin. Cissé, intenable, s'arrachait du marquage de la défense lyonnaise et trouvait Niang qui doublait la mise. Lyon était KO debout. Les champions de France réduisaient le score dans le temps additionnel grâce à... Cana qui trompait Mandanda. Ce but aurait pu faire douter les joueurs d'Eric Gerets, mais il n'en fut rien.

Les coéquipiers de Lorik Cana re-

mettaient la pression sur ceux de Juninho dès la reprise. Bruno Cheyrou trouvait la tête de Mamadou Niang sur un corner (53e). Et de trois ! Le stade pouvait chanter et danser.

Gerets distillait ses consignes et les Lyonnais pestaient contre l'arbitrage. Hatem Ben Arfa, véritable feu follet, semait la panique dans la défense marseillaise qui tenait bon. Julien Rodriguez, qui effectuait son retour après deux mois d'absence, cédait sa place à Ronald Zubar. Lyon ne trouvait pas la solution et se cassait les dents sur un bloc marseillais homogène et solidaire.

La troisième place est toujours possible pour les Olympiens. Il faudra gagner tous les matches à domicile et à l'extérieur.

G.D.

CFA 2

Endoume et Consolat visent le maintien

Les deux clubs marseillais ont encore besoin de quelques points pour disputer le même championnat la saison prochaine.

Il y a les déclarations qui précèdent le début de la compétition et puis surtout, il y a la réalité du terrain. A l'approche du terme de la saison 2007-2008, les motifs d'inquiétude n'ont pas manqué pour les deux représentants marseillais dans le groupe D du Championnat de France Amateur 2.

Relégués du CFA (Championnat de France Amateur) après une saison ressemblant à un véritable calvaire, les Endoumois faisaient partie des favoris pour un retour au niveau qui était le leur. Dans un groupe relevé qui compte les réserves de Grenoble, Sète et Nîmes ainsi que trois clubs corses,

les Endoumois ont souffert.

Les derbies sont nombreux et le jeu pratiqué est souvent plus physique que technique. Les problèmes n'ont pas manqué également au sein du club du septième arrondissement. Désavoué par le comité directeur, le président Jean-Marc Faure a jeté l'éponge. Il a été suivi quelques jours après par l'entraîneur, Thomas Videau. Placés devant leurs responsabilités, les joueurs ont enchaîné une série de bons résultats qui permet au club de quitter les profondeurs du classement.

Longtemps en position de reléguable, le Groupe Sportif Consolat a connu également quelques frayeurs.

Après une première saison réussie en CFA 2 et qui vit le club terminer cinquième, Consolat visait la montée en CFA. Une cascade de joueurs blessés et suspendus, et surtout le match disputé début septembre au stade Roger Lebert face à Uzès et dont l'arbitrage fut calamiteux, ont été préjudiciables au club des quartiers Nord de Marseille.

L'entraîneur, Hakim Malek, a été remplacé par le duo formé de Franck Priou et Stéphane Haro. Ces deux clubs termineront certainement dans le ventre mou du championnat et préparent déjà la saison 2008-2009 qu'ils espèrent meilleure.

Gilbert DULAC

Agenda sportif

Samedi 12 avril

- Football : CFA 2 : Endoume-Saint Raphaël (15h Stade Le Cesne)
- Ligue 1 - Metz-OM (20h en direct sur Foot +)

Dimanche 13 avril

- Football : CFA 2 - Consolat-Nîmes (15h stade La Martine)

Samedi 19 avril

- Football : CFA 2 - OM-Beaune (16h stade Le Cesne)

Dimanche 20 avril

- Ligue 1 : OM- Lille (20h 55 en direct sur Canal +)

● Piscines pendant les vacances de Pâques

Durant les congés scolaires de Pâques, les Marseillais auront accès aux piscines municipales selon le calendrier suivant :

Du lundi 7 au samedi 12 avril : Saint Charles, Bonneveine, La Granière, Bombardière, Frais Vallon, Micocouliers : de 12h à 19h, les lundi, mercredi et vendredi ; de 10h30 à 19h, les mardi et jeudi ; de 10h 30 à 16h, le samedi.

La piscine Malpassé est ouverte de 12h à 17h, les lundi, mercredi et vendredi ; de 10h30 à 17h, le mardi et le jeudi ; de 10h30 à 16h le samedi.

Du lundi 14 au samedi 19 avril 2008 : Saint Charles, Pont de Vivaux, Haïti, Micocouliers : de 12h à 19h, les lundi, mercredi et vendredi ; de 10h30 à 19h, les mardi et jeudi ; de 10h30 à 16h, le samedi.

La piscine Charpentier est ouverte de 12h à 17h, les lundi, mercredi et vendredi ; de 10h30 à 17h, les mardi et jeudi.

La piscine Luminy est ouverte de 10h30 à 19h, du lundi au vendredi.

● Allons Droit au But !

Notre cher Stade Vélodrome sera ouvert au public presque tous les jours pendant les vacances de Pâques. Au programme, accompagnés par votre guide, vous partirez à la découverte des vestiaires, des loges, des tribunes... Une surprise finale vous attend... Cela se passera du 8 au 18 avril, du 22 au 29 avril et les 11^e et 8 mai, entre 12h45 et 15h45. Les inscriptions se feront au départ de la visite devant l'entrée du stade Vélodrome. Tarif : 6 € par personne.